

**m/les carnets de l'imec/
printemps 2025/
numéro 23**

Non-seulement ils dorment, mais ils rêvent,
& d'un rêve de rossignol, car on les entend
gazouiller à demi-voix & chanter tout bas.

Buffon, *Histoire Naturelle, Générale Et Particulière*, t. XX, p. 106, Paris, Imprimerie royale, 1778.

sommaire/

1. L'EXPOSITION/

Fragments du rêve

Écrire ce qui s'enfuit

entretien avec Claire Paulhan et Olivier Schefer

7

Le livre de nos rêves

par Olivier Schefer

14

Voir en rêve

par Philippe-Alain Michaud

17

2. LA COLLECTION/

Hommage à Pierre Schaeffer

L'Homme-spirale

par Guillaume Soulez

22

Autoportrait

par Pierre Schaeffer

24

Archives René Daumal

Celui qui dit non

par Claudio Rugafiori

28

Pierre Alferi, attendre l'inattendu

par Rodolphe Burger

30

Frantz Fanon, mon père

par Mireille Fanon-Mendès France

35

3. LA RECHERCHE/

Brèves de recherche

40

***Les Mots de la tribu*, autour d'une traduction**

par Laura Antonietti

43

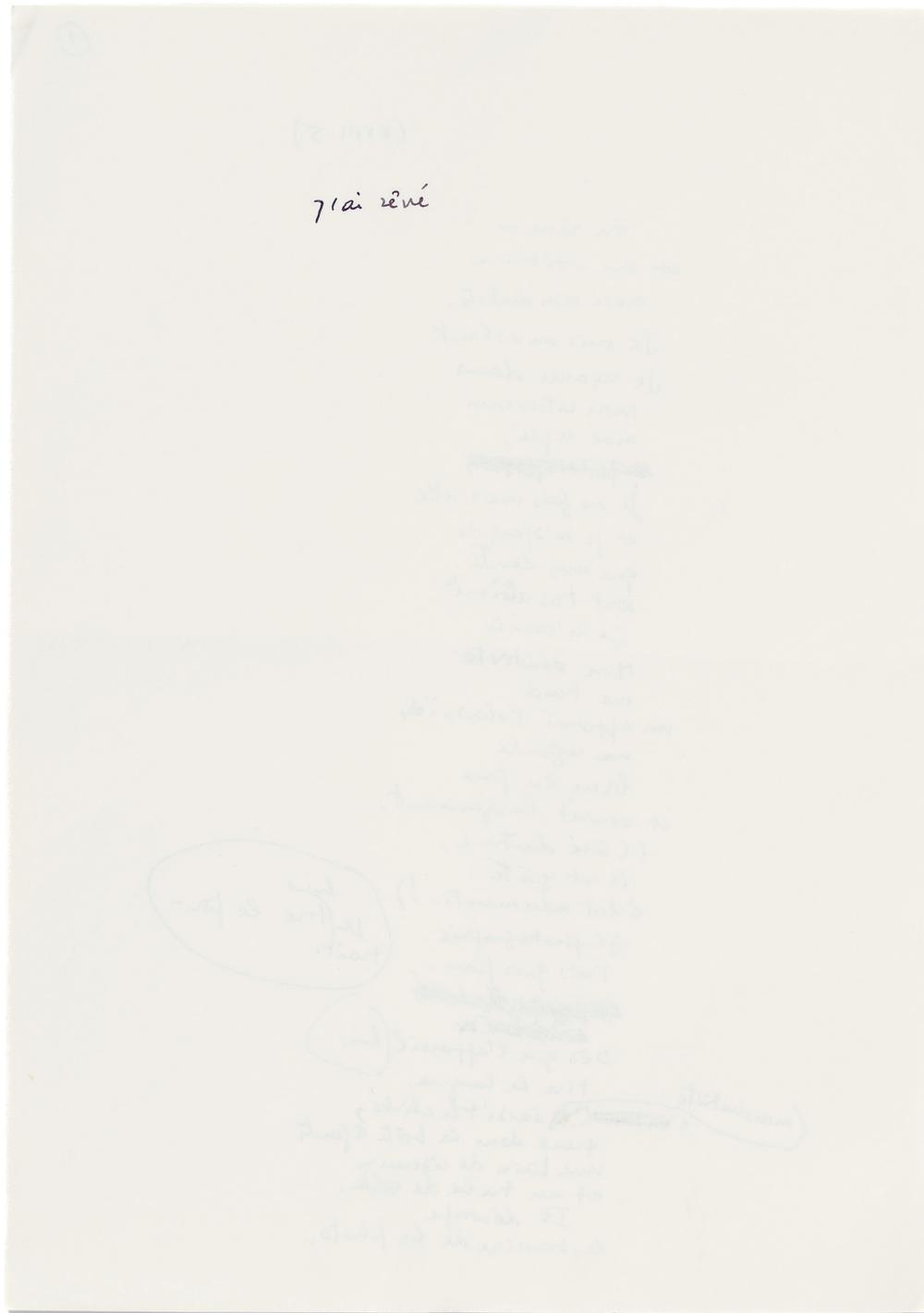
Erik Satie, protéiforme

par David Christoffel

44

4. MÉMO/

48



éditorial/

Le sait-on ? Les archives sont le plus grand conservatoire de rêves au monde, gisement inépuisable de récits griffonnés au petit matin, témoignage de cette étrange nécessité de ne rien perdre de ce qui nous arrive au cœur du sommeil. *Retiens la nuit...* Ce pourrait être le sous-titre de l'exposition *Fragments du rêve* qui montre, du 6 juin au 30 novembre, les innombrables figures de l'écriture du rêve dans les collections de l'Imec. « J'exige que les rêves soient écrits en bon français », ordonnait Aragon dans *Traité du style*. Il savait pourtant que les rêves, comme la littérature elle-même, sont toujours écrits dans une langue étrangère. Ouvrons les archives : des récits fantômes de Philippe Soupault aux fantômes de rêves d'Hervé Guibert, des blancs sur la page de Maurice Roche à l'intensité tragique des « Rêves concentrationnaires » de Jean Cayrol, des récits hâtivement transcrits au réveil par Jacques Derrida ou Béatrix Beck aux longues et soigneuses dactylographies de Louis Althusser, des rêves d'Indiens relevés par l'anthropologue Georges Devereux aux états d'hypnose décrits par Léon Chertok, sans parler des graphes, des dessins, des collages qui tentent de retenir la substance fuyante des songes, l'exposition et le livre qui l'accompagne montrent que la matière des rêves n'est faite d'abord que d'encre et de papier. Mais il y a une autre matière qui cherche sans fin à donner forme au rêve, c'est le film, au point qu'on ne saurait plus dire si le rêve a engendré le film, ou si le film réinvente chaque nuit l'écriture de nos rêves. C'est pourquoi, en partenariat avec le Centre Pompidou, l'exposition montrera, de Maya Deren à Joseph Cornell, quelques chefs-d'œuvre des collections du Musée national d'art moderne qui font paraître, par éclats, cet « ombilic du rêve » qui nous hante. Rêves, archives, films. Avec *Fragments du rêve*, nous serons à l'abbaye d'Ardenne comme Buffon aux aguets dans la forêt de Montbard, écoutant les rêves des rossignols qui gazouillent à demi-voix dans la nuit d'été. ■

Nathalie Léger

Directrice de l'Imec



1. Fragments du rêve/ l'exposition

◀ *Rêves. L'hebdomadaire des romans photos, n° 547, 14 décembre 1956. Archives Jean-Louis Bouquet/Imec.*

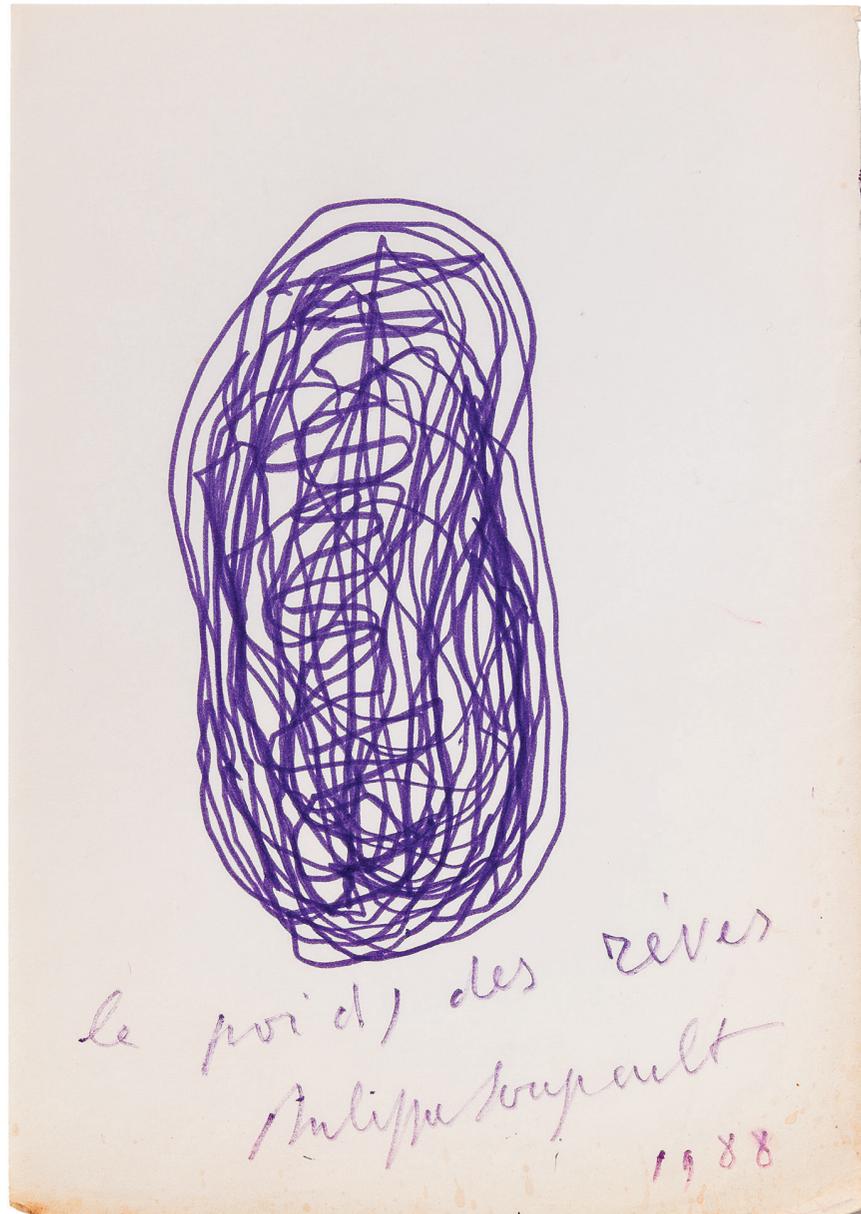
◀ p. 2 : Maurice Roche. Fragment manuscrit pour *Grande Humoresque opus 27* (Seuil, 1997). Archives Maurice Roche/Imec.

Écrire ce qui s'enfuit

L'archive et le rêve oscillent entre mémoire et oubli. Journaux personnels, lettres, romans, mais aussi carnets d'anthropologues et écrits de psychanalystes... les rêves peuplent les archives. L'éditrice Claire Paulhan et l'écrivain et philosophe Olivier Schefer se sont plongés dans l'immense conservatoire de rêves que constitue la collection de l'Imec. Avec *Fragments du rêve*, ils donnent à voir cet insaisissable objet dont l'écriture révèle une profusion de formes, de registres et de styles. Tous deux évoquent ici la façon dont ils ont chacun appréhendé les liens entre rêve et archive, deux territoires marqués du sceau du mystère.

Exposition
Fragments du rêve
proposée par Claire Paulhan
et accompagnée d'un ouvrage
d'Olivier Schefer.
Abbaye d'Ardenne,
6 juin - 30 novembre 2025

◀ Philippe Soupault. Dessin,
1988. Archives Philippe
Soupault/Imec.

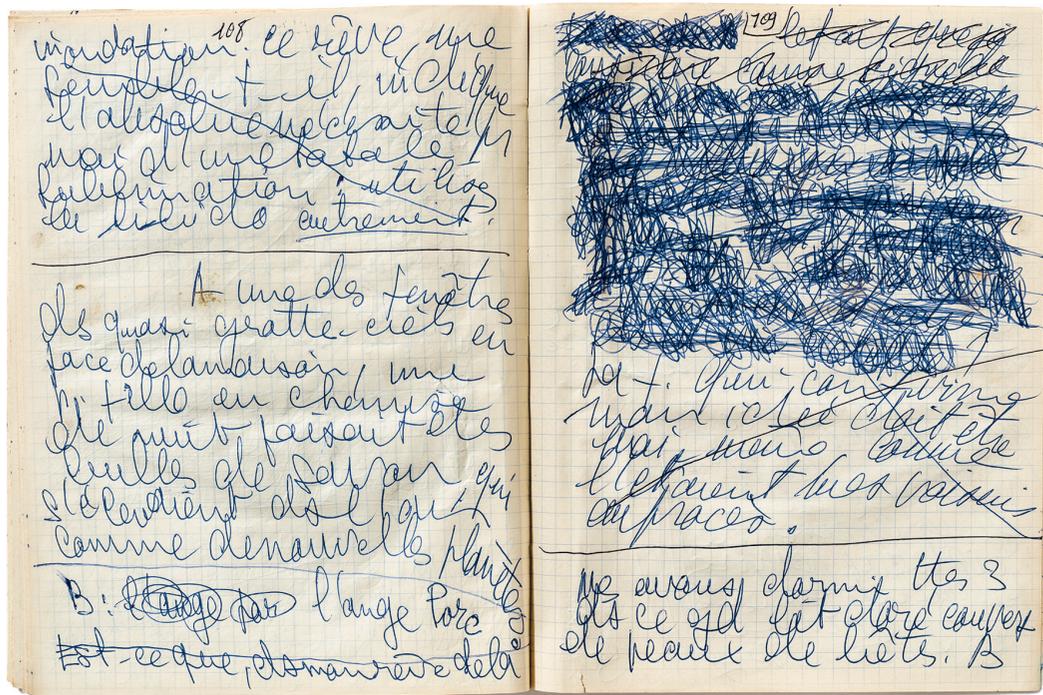


Au cours de vos recherches à travers les collections de l'Imec, avez-vous eu le sentiment d'une correspondance particulière, d'un lien singulier entre l'archive et le rêve ?

Claire Paulhan. Les archives sont comme une métaphore du rêve. Pour reprendre le mot de Jean-Christophe Bailly, le rêve qu'on note au matin, c'est l'« ineffacé » de la nuit. La matière du rêve pourrait avoir disparu, ne pas être notée ; le matériau des archives pourrait avoir disparu, ne pas avoir été gardé. Et pourtant, le rêve et l'archive sont là : deux miracles, deux énigmes. Est-ce qu'on a toutes les archives ? Non. Est-ce qu'on a tous les rêves ? Non. Mais ce qui est arrivé jusqu'à nous n'a pas été effacé. On trouve dans les archives des débuts de rêves, des fins de rêves, des milieux de rêve, des bribes de rêve... Il y a là un capital de poésie et de fantasme, un trésor de vie intime, mais aussi de recherche, puisque le rêve est au cœur de la psychanalyse, de l'anthropologie, de la littérature, avec le surréalisme notamment. C'est tout cela que nous avons fait surgir des collections de l'Imec pour l'exposer. La difficulté devant cette merveilleuse matière hétéroclite consistait à la

comprendre et à la rendre lisible, et c'est aussi cela qui m'a intéressée.

Olivier Schefer. L'archive est un remarquable laboratoire pour qui s'intéresse à l'écriture du rêve : comment s'écrivent ou ne s'écrivent pas les rêves, que font-ils à la littérature ? Voilà ce que l'on découvre à travers une profusion de formes, de registres, de styles : notes prises fébrilement la nuit, longs récits au réveil, reconstitutions, tentatives d'analyse, constructions scientifiques, brouillons, aphorismes, schémas, poèmes... Le caractère hétéroclite du rêve, son chaos équilibré, cet insaisissable organisé, se retrouve dans la matière labile des archives. Écrire ce qui s'enfuit et disparaît, à mesure même qu'on l'écrit. Quand Nerval note, dans l'incipit d'*Aurélia*, « le Rêve est une seconde vie », cette seconde vie, n'est-ce pas l'écriture elle-même ? De même que le rêve est un matériau au travail, l'archive restitue la matière du travail : morceaux, bribes, « effilochures de rêves », dit Jean Duvignaud. Le rêve, comme l'archive, est une négociation permanente entre le souvenir, la mémoire et l'oubli.



Diriez-vous que tout rêve est écrit pour être interprété ?

O.S. Donner du sens à ses rêves renvoie à une longue tradition onirocritique qui nous mène au moins des Grecs anciens à Freud. Mais *Fragments du rêve* commence par des pages blanches, des pages ouvertes, suspendues, où rien ne s'écrit ni ne s'interprète encore. La multiplicité des points de vue est passionnante : on découvre dans les archives de l'Imec le dialogue, un peu tendu parfois, entre des régimes de lecture du rêve très divers. Certaines approches, sociologiques ou poétiques, ne cherchent pas à délivrer une quelconque clé des songes, mais s'efforcent de mettre en valeur la part d'expérimentation et la singularité des images oniriques.

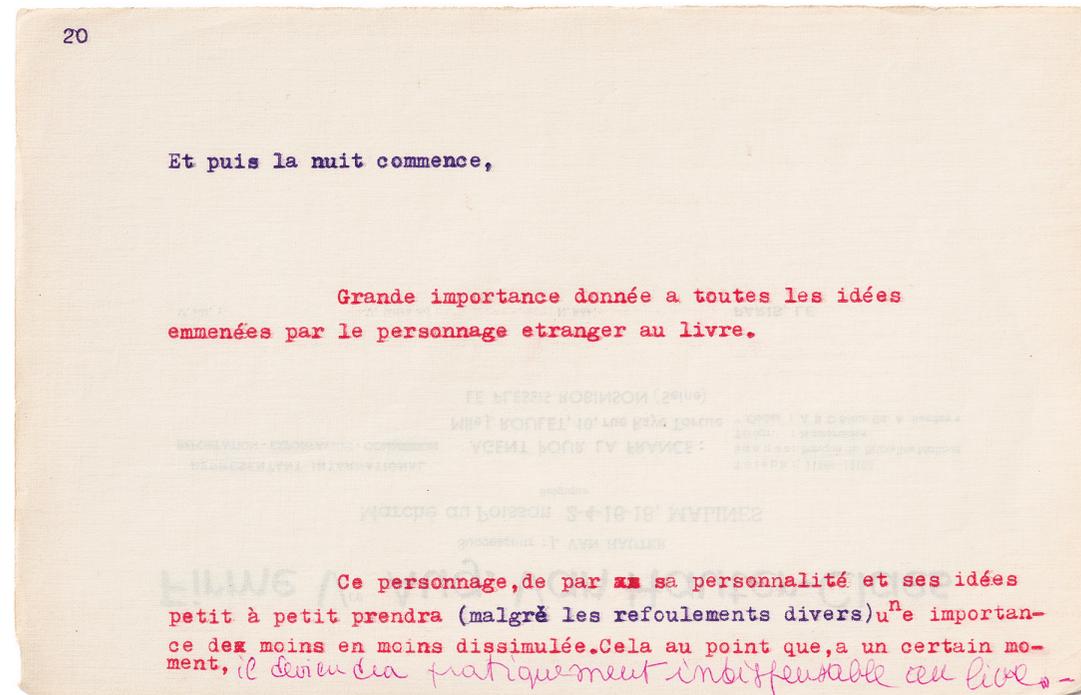
C.P. Dès Homère, dès l'évocation des portes d'ivoire et de corne, on mesure la force d'interprétation qui a toujours accompagné l'approche des rêves. C'est ce qui a peut-être permis de codifier les récits de rêves, de les faire comprendre. Les littéraires et les poètes qui ont résisté à Freud et à Jung – tout en étant très attentifs à leurs travaux – se sont continuellement appuyés sur cette longue tradition. Il y

a toujours eu et il y aura toujours une balance entre l'ésotérisme et la poésie du rêve, entre la science et l'énigme du rêve. Mais ce qui me semble notable (et que les archives montrent), c'est qu'au XX^e siècle, avec l'essor de la psychanalyse, il y a eu un mouvement, très représenté chez les écrivains – en particulier français, à cause du surréalisme probablement –, qui a rejeté (ou détourné) le système interprétatif imposé par les psychanalystes...

De votre longue enquête, y a-t-il une archive que vous retiendriez ?

C.P. Ce qui me frappe, c'est la profonde mélancolie des grands rêveurs. Philippe Soupault, au-delà des récits de rêve qui parsèment son *Journal d'un fantôme*, se transforme lui-même en personnage d'un songe angoissant lors de sa longue déambulation dans un Paris d'après-guerre vide et gris : c'est le manuscrit qui me touche le plus, parmi tous les récits de rêve que nous avons exhumés.

O.S. Le texte de *Compact*, dans les archives de l'écrivain Maurice Roche, a été l'un des fils conducteurs du livre. Il contient une grande variété de réflexions sur le rêve : Suis-je en train de rêver ? Est-ce que je rêve que je rêve... ?



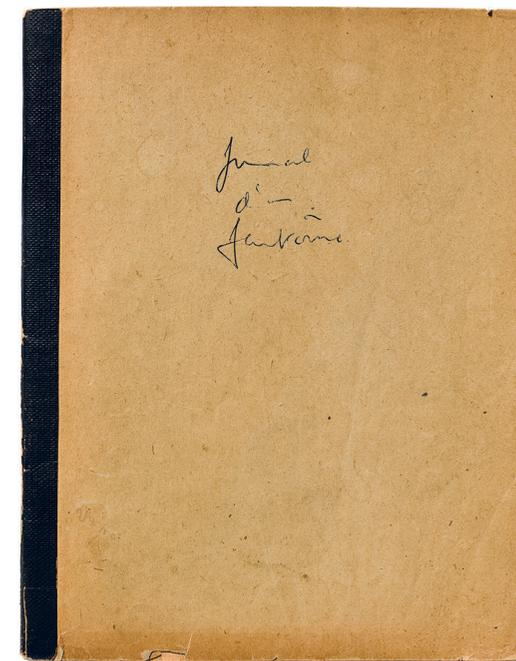
◀ Béatrix Beck. Journal personnel, 1960-1961. Archives Béatrix Beck/Imec.

▲ Maurice Roche. Fragment dactylographié extrait d'un cahier de travail (1946-1966) intitulé « Radineries », matériau pour *Compact* (Seuil, 1966). Archives Maurice Roche/Imec.

▼ Philippe Soupault. Cahier manuscrit de *Journal d'un fantôme* (éditions du Point du Jour, 1946), s. d. Archives Philippe Soupault/Imec.

Qu'est-ce qui en moi dort ou veille ? Ce texte déroutant raconte l'histoire d'un personnage qui erre dans la nuit et dont on comprend peu à peu qu'il est aveugle ou qu'il le devient. C'est un texte presque somnambulique qui révèle, à sa façon, y compris dans ses montages typographiques, quelques opérations du rêve : confondre, mélanger, fragmenter, disjoindre. Le paradoxe fascinant du rêve est qu'il tend à se raconter et à s'écrire tout en ébranlant les cadres de la narration, en faisant vaciller l'écriture et le sens. De façon générale, je me suis intéressé à ce que Derrida appelle le « discours rêveur sur le rêve », celui que les artistes, les écrivains, les metteurs en scène mènent et inventent avec le rêve. ■

Propos recueillis par Nathalie Léger



meurtres n'étaient que visions oniriques. Peu à peu, je vis intervenir cette prise de conscience du rêve non seulement au cours des cauchemars, mais dans les rêves heureux et les rêves neutres. Je m'aperçus que je pouvais, en une certaine mesure, assez restreinte, modifier volontairement et diriger quelques-uns de mes rêves. Je n'ai jamais réussi à créer, de toutes pièces, l'un de ceux-ci. Le thème général du rêve m'est imposé : lieux, paysage, personnages, couleurs, etc. Je puis opérer des corrections de détail et celles-ci ne se réalisent pas nécessairement ou exactement. J'ai alors l'impression d'une liberté beaucoup plus grande que dans la vie éveillée. J'y suis délivré du poids écrasant de la plupart des lois naturelles et de la logique. Je deviens un magicien dont les opérations réussissent une ou deux fois sur dix et sont soustraites à la consternante monotonie de la norme. En de tels rêves, l'homme se sent devenu autre chose que l'esclave que l'on sait. Une perspective est alors ouverte sur ce que l'homme a toujours eu en vue quand il parle de la vérité : une puissance plus forte, une meilleure corrélation entre le désir et son accomplissement.

ARCHIVES PAULHAN

Il serait enfin temps que les rêves nous renseignent honnêtement sur leur condition telle que l'on l'a faite les circonstances du monde moderne.

ici : les symboles changés.

ARCHIVES PAULHAN

Mais voici qui est plus grave : s'il n'est aucun raisonnement de la vie de tous les jours qui ne puisse se tenir dans un rêve qu'on ne se assure de n'être pas dans un rêve ?

nrp de :

Je ne puis savoir si je ne rêve pas, puisque je ne connais plus rien qui ne puisse aussi se passer - ni nulle réflexion se faire - dans un rêve

ARCHIVES PAULHAN

à :

Je ne puis savoir non plus si je puis rêver, s'il me sera jamais donné de rêver, puisque rien ne se passe dans un rêve qui ne puisse aussi bien se passer hors de rêve.

voici où je voulais en venir : c'est qu'il n'est pas tout à fait prudent peut-être de suivre absolument les conseils de d'Hérès. C'est aussi que l'attitude de Freud & des autres (dont j'ai parlé, je le crains, à la légère)

et de vrai s'agit-il bien, s'il est que l'on pose la question, d'un événement étrange, & même absurde. Car enfin quelle preuve puis-je avoir de l'existence du monde - à que ruer, prononçons, mais nous ne sont pas de simples rêves de mon cerveau. Puisqu'il m'arrive de rêver les rues, maisons, prononçons nous moins réels que je ne les vois tous les jours. ^(la raison, l'accord commun, les vrais semblances) Le bon sens, direz-vous... Mais non ! mais pas du tout ! quoi que me dise le bon sens, il pourrait tout aussi bien me le dire en rêve. (Car les rêves ne manquent ni de réflexions, ni de pensée. Et je vous défie de trouver un raisonnement tel qu'il ne pourrait avoir été tenu en rêve.)
Donc si nous croyons fermement à l'existence du monde, c'est par ~~la~~ ^{la} croyance sans raison (à qui par de plus, même ne peut en trouver) ^{très précises d'une chose absurde} Absurde - mais autour de laquelle nous suivons la conduite de notre vie, notre conduite à nos opinions. - tant elle est fortement, gravement, ^{serieusement} adoptée -

Je ne pose ici qu'une question de vocabulaire. Comment appelle-t-on le fait d'admettre fermement la vérité d'une chose (contre son absurdité) ? La foi, la croyance. Et qu'est-ce qu'une foi ? c'est la confiance que l'on place dans ^{un} certain sacré. (Credo quis absurdum - Absurdo, & je n'ai donc d'autre ressource que de le croire)

ARCHIVES PAULHAN

Le livre de nos rêves, par Olivier Schefer

« Il manque un livre à notre bibliothèque.

Celui des rêves que nous faisons chaque nuit. Des “fleurs de rêve” rimbaldiennes, bribes d’histoires qui se pressent à l’aube contre nos paupières, nous rapportons, éveillés, de brefs éclats provisoires, fragiles pétales que la main, voulant saisir, déchire grossièrement. Les espèces de peintures flottantes que sont quelquefois nos rêves – Gérard de Nerval les compare à des “peintures animées” –, films sans script ni réalisateur dont nous sommes tout ensemble acteurs et spectateurs, peuvent-elles même s’écrire ?

La tête me tourne, la première fois que je me rends à l’Imec.

Deux chariots arrivent, chargés de dossiers aussi denses que divers. Jean et Françoise Duvignaud, Lucien Bonnafé, Francis Lacassin, Pierre Pachet, Jean Paulhan, Louis Althusser, Hervé Guibert, Hélène Bessette, Jean Cayrol... L’écriture en pattes de mouche de Jacques Derrida, les cahiers recouverts de grands traits, presque enfantins, de Béatrix Beck, les feuillets dactylographiés (pourquoi m’émeuvent-ils autant ?) à l’encre noire ou bleue, où parfois une voyelle sort de la ligne, chez Léon Chertok ou Maurice Roche. Comme si tous donnaient d’abord à lire la présence physique d’une pensée, ses errements et ses doutes, les fulgurances de l’esprit en acte. Des jeux de mots qui, avant d’être traits d’esprit révélateurs, *Witze* freudiens, sont des mots qui jouent sur les pages.

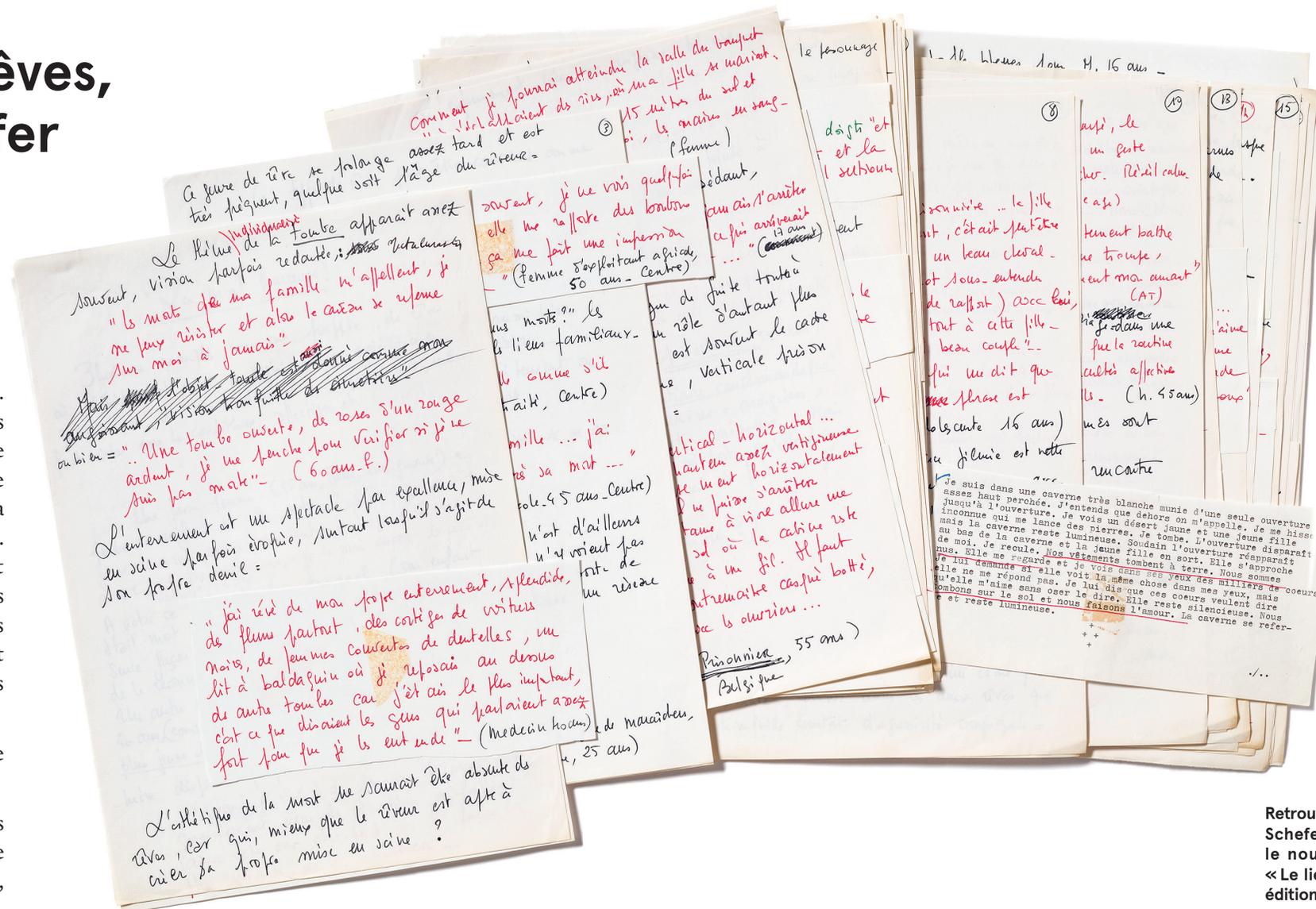
Confronté à l’hétéroclite du langage humain et à l’impossible commencement, Ferdinand de Saussure, écrit Roland Barthes, “décida de tirer un fil, une pertinence (celle du sens) et de

dévider ce fil : ainsi se construit un système de la langue”. Je tire un premier dossier, au hasard – je ne sais plus lequel. Après tout, la recherche ne connaît pas son objet, elle est le désir d’un chemin. J’ignorais alors que, tel Thésée, je commençais à dérouler la pelote d’un immense cordon qui me ferait circuler dans les travées d’un labyrinthe, égarant peu à peu la possibilité de tout système.

L’intrigant dessin au feutre violet de Philippe Soupault, “Le poids des rêves”.

Le vortex d’un grand fleuve tourbillonnant. Sur une simple feuille, un réseau de fils enroulés,

une pelote de songes comme de laine soyeuse. Ce dessin ne pèse rien, quel est donc son poids ? Celui des tracés et des spirales fantomatiques qui s’enroulent et s’entrelacent, comme si tous les chemins du rêve se croisaient idéalement dans le tissu d’un texte futur. J’aurai plus d’une fois l’occasion de vérifier que dans le rêve quelque chose résiste, non seulement à se dire mais aussi à s’écrire. Surtout à s’écrire. Et pourtant, rien ne peut se dire du rêve qui ne finisse par s’écrire, à telle enseigne que l’idée incongrue, excessive peut-être, me vient qu’il n’y aurait de rêve qu’une fois écrit, devenu chose d’écriture. » ■

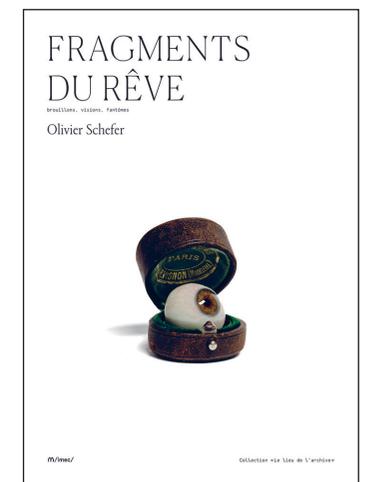


◀ Jean et Françoise Duvignaud et Jean-Pierre Corbeau. Manuscrit de *La Banque des rêves* (Payot, 1986). Archives Jean Duvignaud/Imec.

◀ p. 10-11 : Lucien Bonnafé. Photomontages réalisés pour l'exposition du Trapèze volant (mouvement KO), 1933. Archives Lucien Bonnafé/Imec.

◀ p. 12-13 : Jean Paulhan. Notes manuscrites et dactylographiées pour « La conscience dans le rêve », texte publié dans le premier numéro de la revue *Exils*, 1952. Archives Jean Paulhan/Imec.

Retrouvez le texte complet d'Olivier Schefer dans *Fragments du rêve*, le nouvel opus de la collection « Le lieu de l'archive » publié aux éditions de l'Imec.



ISBN : 978-2-35943-044-8
35 euros
172 pages
parution le 6 juin 2025

Voir en rêve

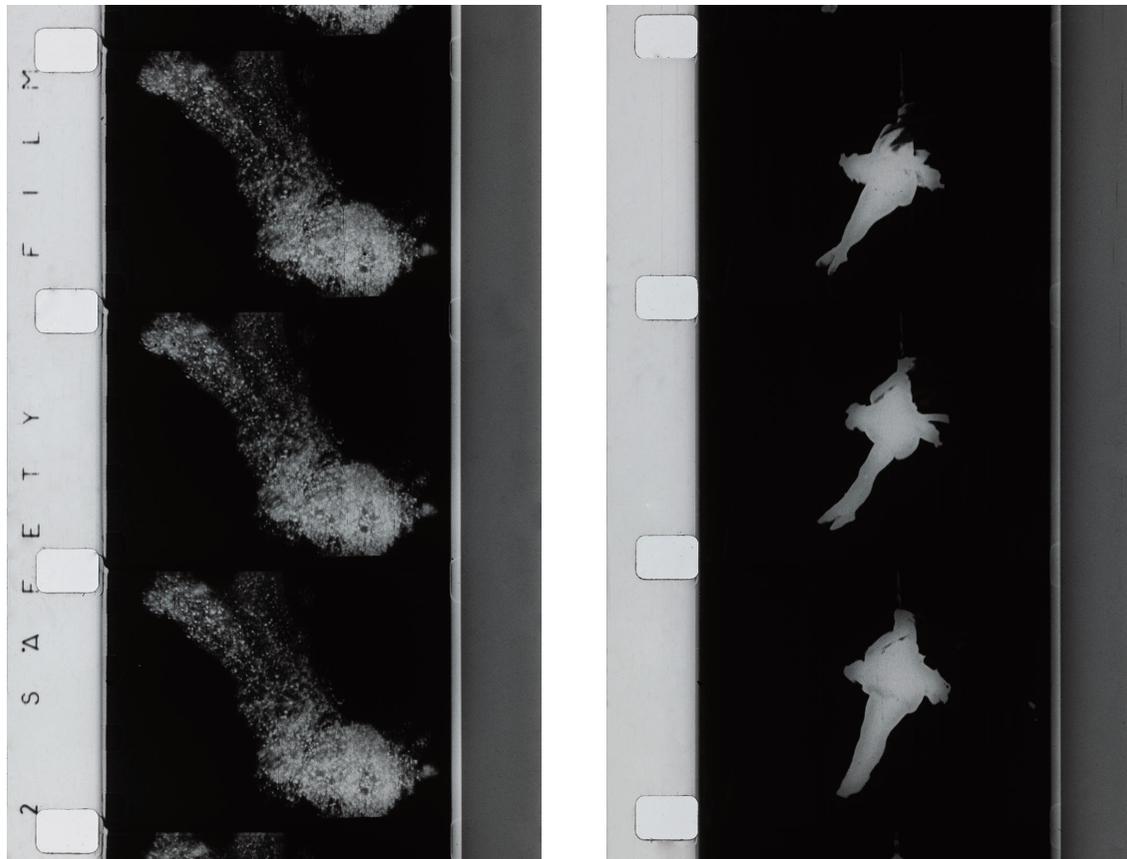
Le cinéma, comme la nuit, est une fabrique de rêves. Il était donc essentiel d'associer la remarquable collection « Films » du Centre Pompidou à l'exposition *Fragments du rêve* présentée à l'abbaye d'Ardenne. Plus encore que l'écriture, le film restitue ces « fragments tordus, morcelés, réunis comme des glaces flottantes » dont parlait Freud. Philippe-Alain Michaud scrute ici ce qui, au cinéma, se tient sous le récit pour venir toucher en image l'« ombilic du rêve ».

Sir Thomas Browne, dans son *Traité sur les rêves* (*On Dreams*, 1650), remarque que la moitié de notre vie se passe dans le royaume des ombres et qu'une grande partie de notre sommeil est habitée par des visions et des apparitions fantastiques : « Le jour nous apporte le vrai, la nuit nous apporte des fictions. » À l'instar de la nuit de Thomas Browne, le cinéma est une machine à fabriquer des rêves, c'est-à-dire des fictions. Pour la conscience grecque, l'*oneiros* (la figure du rêve, par opposition à *hypnos*, qui désigne l'*expérience du rêve*) est une ombre, une forme déguisée, une image impalpable. De même l'image de cinéma, projetée sur l'écran et indépendante de la surface sur laquelle elle s'inscrit; elle est instable, éphémère et flottante. Elle a la clarté de l'*enargeia*, cette blancheur brillante et immatérielle qui qualifie aussi la couleur de la farine et l'évidence des raisonnements logiques, cette présence sans substrat qui donne aux visions du dormeur un caractère à la fois irréfutable et irréel. Comme l'image de rêve enfin, l'image de cinéma engendre des *parasema*, des signes équivoques : les figures des rêves sont protéiformes, dit saint Augustin, ce sont des fantômes que chacun a en lui et qui changent d'apparence selon les circonstances. Aux origines du cinéma, à la manière de l'*oneiros* antique, l'image n'est pas conçue en termes de

champ, mais en termes de figure, indépendante de son plan d'inscription. L'usage du montage et des changements de plans, qui coïncide, autour des années 1910, avec la grande élaboration du récit filmique, a souvent été décrit comme une réorientation onirique du langage cinématographique; mais ce n'était que la façade du rêve qui se construisait à l'occasion de ce passage, façade que l'on voit se lézarder partout où, dans l'histoire du cinéma, resurgissent des images fantômes, fragmentaires, anonymes et non datées, émancipées des schémas d'interprétation finalistes qui le subordonnent à un ordre des formes constituées; le film apparaît alors comme une collection d'effets non fixés, un mouvement de retour vers un état de l'expression plus archaïque ou plus originaire où les liens logiques se distendent et les images se déstructurent, où les figures cessent de représenter ce qu'elles montrent : il revient, en deçà du récit, vers cette région que Freud nomme l'« ombilic du rêve » et qu'il décrit comme un écheveau de pensées se ramifiant en tous sens, ajoutant que c'est au point le plus épais du tissu formé par leur enchevêtrement que surgit, « comme le champignon sort de son mycélium », le désir du rêve, dont le film nous permet peut-être de saisir quelque chose. ■

par Philippe-Alain Michaud, conservateur au Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, chargé de la collection « Films », auteur notamment de *Âmes primitives. Figures de film, de peluche et de papier*, Macula, 2019

◀ Joseph Cornell. *The Midnight Party*, film 16 mm, noir et blanc, silencieux, 3 min, 1930. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle.



2. la collection/

SCHEMA METHODOLOGIQUE des principaux sujets touchés dans la Grande Beuverie.

I. Des conditions intolérables de l'existence humaine.

1. La solitude.
2. Le désir insatiable. II, 14.
3. La peur et l'angoisse.
4. L'ignorance et le doute.

II. Des destinées innommables de l'homme.

III. Des modes d'existence de l'homme et de leur double face.

Généralités: Temps et espace, II, 5 - Les évasions, II, 1, 2, 3, 6, 14.

1. Des modes de l'activité ~~humaine~~ motrice.

- a) Les sports. II, 4.
- b) Le travail. II, 4.
- c) L'aventure. II, 7.
- d) La puissance. II, 8, 9.

2. Des modes de la sensibilité ~~humaine~~ esthétique.

A. Les arts comme moyens d'évasion ~~humaine~~ pour l'artiste. II, 10, 12 et suite.

Architecture, II, 11. Sculpture, II, 12. Peinture, II, 13. Danse, II, 15. Théâtre, II, 16. Musique, II, 16.
Littérature, II, 17 à 21 (Poésie, 17 et 18. Roman, 19. Satire, 20. Critique, 21).
La puissance des mots: Notions d'acoustique incantatoire, I, 7 à 16 - ^{comme} les mots pourraient servir, II, 9, 10.

B. Les arts comme moyens d'évasion pour le public. II, 13.

C. Les arts comme moyens de connaissance.

3. Des modes de la connaissance. Généralités, II, 23, 24.

La science, II, 25, 26. ^{La relation des "synthèses" expérimentales, II, 27.}

Savoir et connaissance, II, 28.

La science et la foi, II, 29.

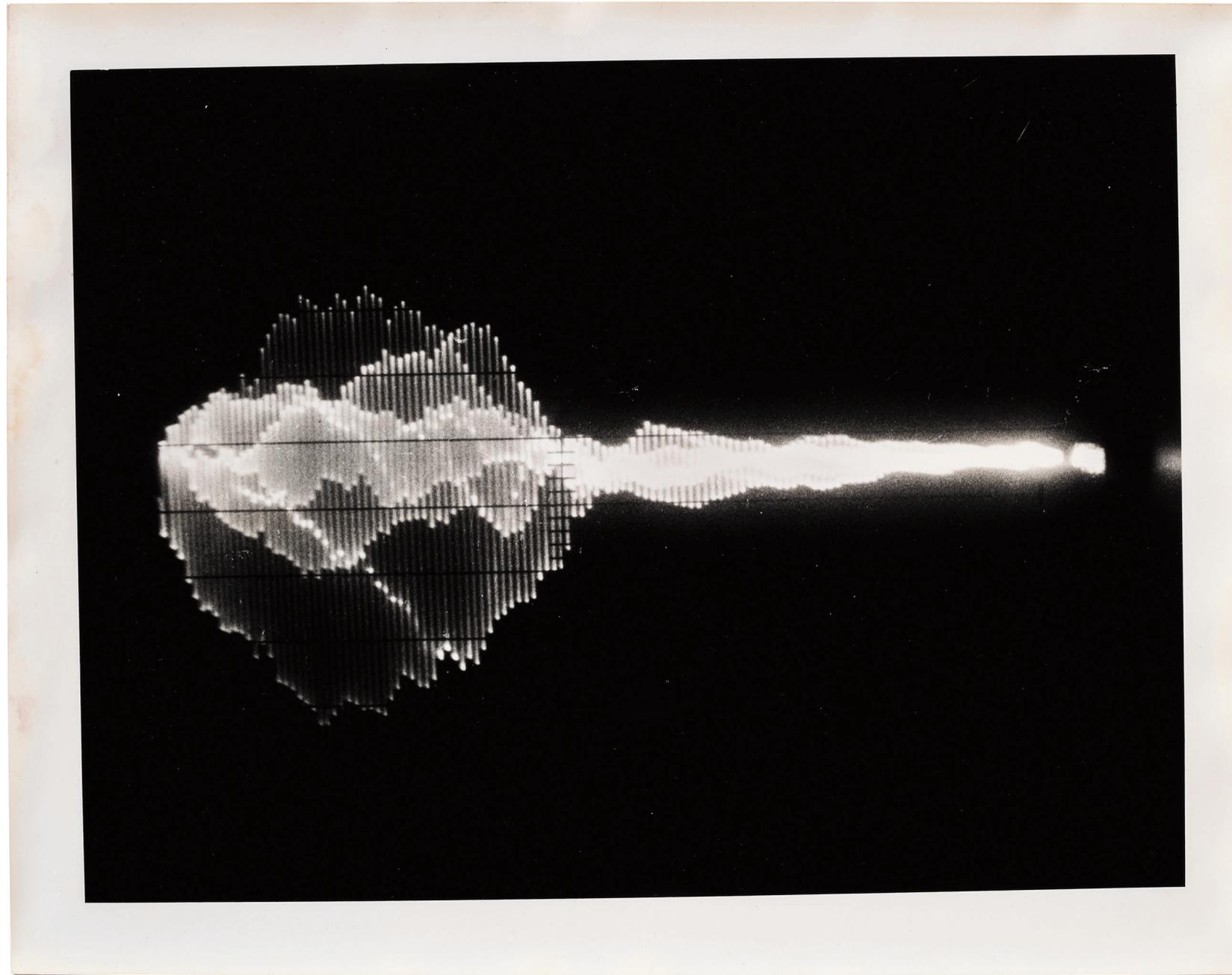
Les philosophies - Psychologie, ~~II, 30~~ Sociologie, ~~II, 31~~ Linguistique, Esthétique, II, 32.
Logique et logistique, II, 33. Philosophie proprement dite, II, 34.

Les philosophies pseudo-religieuses, II, 35. Les "sciences divinatoires", II, 37.
La psychanalyse, II, 38.

4. Des tentatives illusoirs de "synthèse"

Synthèse scientifique, II, 27
Les prétendues religions, II, 36.

Hommage à Pierre Schaeffer



Théoricien de la musique, compositeur, écrivain, Pierre Schaeffer (1910-1995) est l'inventeur de la « musique concrète » et de la radiophonie expérimentale. Fondateur du Groupe de recherches musicales (GRM), il s'est appuyé sur les avancées technologiques en matière de son et a mené de nombreuses expérimentations acoustiques innovantes. Les archives de Pierre Schaeffer ont été confiées à l'Imec en 2004 par Jacqueline Schaeffer. Un fonds important, largement ouvert à la recherche. À l'occasion de l'anniversaire des 30 ans de la disparition de Pierre Schaeffer, *Les Carnets de l'Imec* s'associent aux nombreuses manifestations proposées tout au long de l'année et rendent hommage à l'« ingénieur-artiste », auteur du fameux *Traité des objets musicaux* publié en 1966.

◀ Anonyme. Photographie sélectionnée pour illustrer le *Traité des objets musicaux* de Pierre Schaeffer (Le Seuil, 1966). Staccato de trompette, s. d. Archives Pierre Schaeffer/Imec.

L'Homme-spirale

Qu'est-ce qu'un enregistrement ? Pourquoi sa manipulation entraîne-t-elle une redéfinition de la musique et de son écoute ? Une seule annotation manuscrite sur le texte d'une conférence conservé dans les archives et c'est toute la complexité de la pensée de Pierre Schaeffer qui surgit. Une pensée en spirale, figure géométrique qui constitue, pour lui, l'emblème même de la connaissance et de la recherche.

par **Guillaume Soulez**, professeur à la Sorbonne Nouvelle

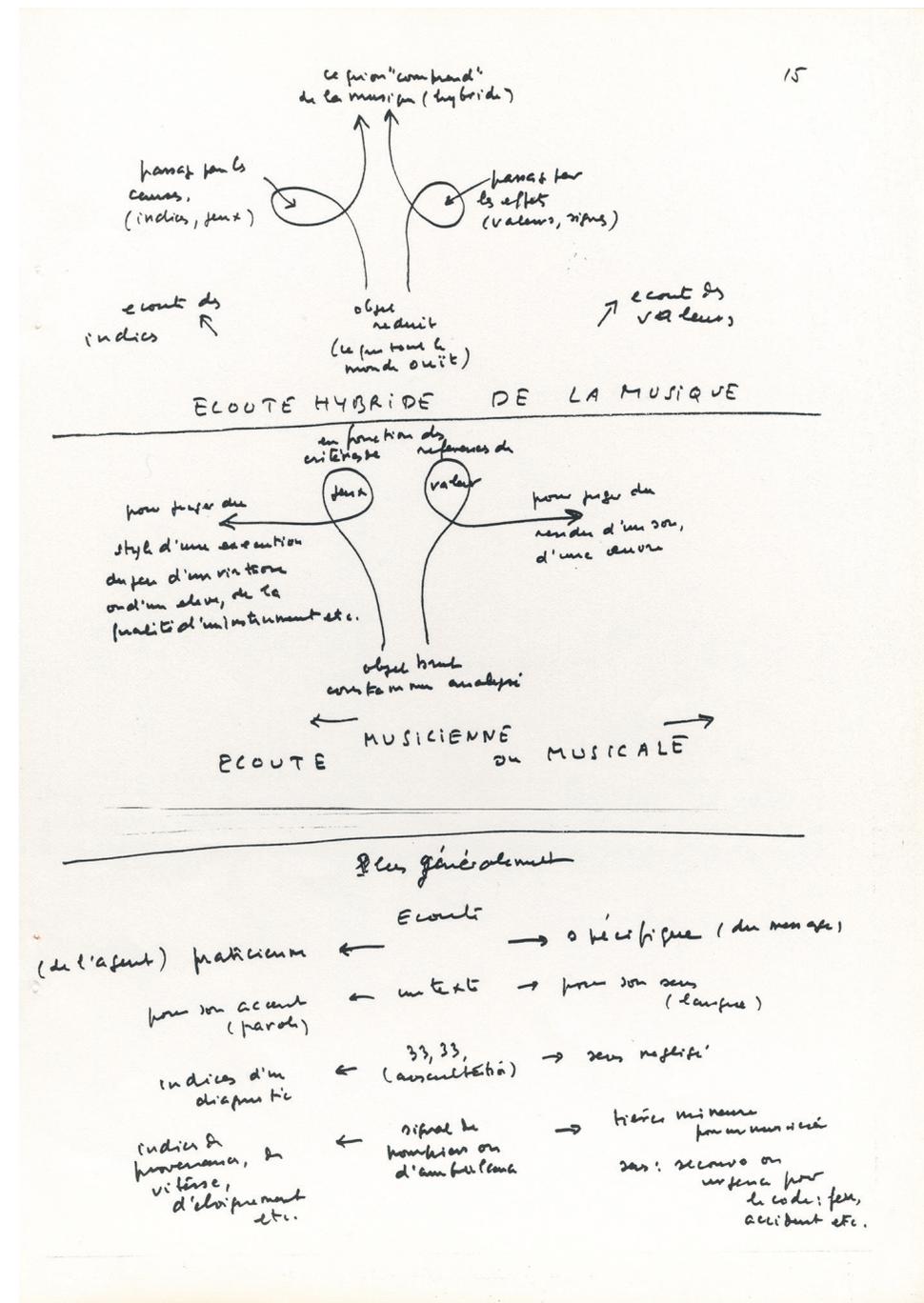
► Pierre Schaeffer. Notes préparatoires pour la conférence « Audio-visuel et mass media : discours de la méthode » donnée à la Faculté des Beaux-Arts de Tel Aviv en 1982. Inédit. Archives Pierre Schaeffer/Imec.

« L'enregistrement ne constitue-t-il pas ce moderne et plus opaque rideau ? » En une phrase, Pierre Schaeffer propose une image frappante prenant à rebours notre idée de la (haute) « fidélité » de l'enregistrement. L'ingénieur-artiste y voit, tout au contraire, une opacification, à la manière de Pythagore, qui s'adressait à ses disciples « acousmatiques », non encore initiés, pour qu'ils prêtent davantage l'oreille à ses paroles en les séparant du corps du maître, liaison factice, pour toucher à l'essentiel. Les retouches manuscrites du tapuscrit d'une conférence à la Faculté des Beaux-Arts de Tel Aviv en 1982 (« Audio-visuel et mass media : discours de la méthode », inédit) montrent ainsi la constance, l'insistance de celui qui, en 1948, « découvrit » la « musique concrète ». Schaeffer part du matériau enregistré pour le manipuler et en faire, peut-être, de la « musique ». À condition de redéfinir la « musique » même, ce qui passe par une redéfinition de l'écoute. La théorie des quatre écoutes du *Traité des objets musicaux* (Le Seuil, 1966) est sans doute le legs le plus fondamental de Schaeffer, parce qu'au-delà du musical, elle inverse la relation entre réception et création. D'une petite chose, en apparence anodine, Schaeffer tire des conséquences vertigineuses.

De ses manuscrits émergent donc ces rideaux, ces opacités *invues*, ces gouffres que Schaeffer

dé-voile (paradoxe) dans l'intervalle d'une formule, d'un rajout. Mais aussi la constance de l'homme à la recherche d'une « morale de groupe » contre l'amoralisme fonctionnel des institutions. À la fois anti-moderne et pionnier des arts médiatiques, Schaeffer est au cœur des contradictions du siècle ; il en fait une morale, pour le coup personnelle, observant ces contradictions en lui, sans les fuir, dans l'espoir qu'elles pourraient témoigner de la moderne condition humaine. L'acousmatique se révèle « anthropologie ». Effaré par l'aveuglement, la gabegie et le désir de contrôle des masses, Schaeffer observe, symétriquement : « si les messages avaient été suivis d'effets si aisément, d'immenses dégâts auraient pu se produire [...] c'est encore dans la marge de nos incertitudes que réside notre espoir, nos espaces de liberté, nos possibles initiatives ».

Entre le gouffre et la constance, l'initiative, ou « construction impatiente » (Martin Kaltenecker et Karine Le Bail [dir.], *Pierre Schaeffer. Les constructions impatientes*, CNRS éditions, 2012) a sa méthode pour un Schaeffer qui fonde le bien nommé « Service de la recherche » (1960) de la RTF, la pensée « en spirale » : « La spirale est pour moi l'emblème même de la connaissance, de la recherche. Nous sommes toujours, non pas en train de tourner en rond, mais, je l'espère, de tourner en spirale, c'est-à-dire de repasser



toujours par les mêmes points avec un tout petit peu de hauteur » (avec François Billetdoux, France Culture, 24 mars 1970). Défiant les disciplines savantes, passant (et repassant) du théâtre à la radio, de la musique à l'audiovisuel, de la science à l'art et à la politique (comme il l'avoue dans cette conférence de 1982), Schaeffer tisse sa pensée en retraversant les mêmes endroits, notamment des expériences cruciales

(dont il veut conserver l'empreinte gravée sur un support), et ainsi, par ces retours, cette reprise devenue *sample*, enrichit sa réflexion toujours inachevée, ou, mieux, projetée vers un « avenir à reculons ». Au cœur de ses circonvolutions, lente et animée, l'archive en porte témoignage. ■

Autoportrait

Dans ce texte inédit, Pierre Schaeffer revient sur ses origines, son parcours et ses engagements en faveur d'une politique culturelle. Il évoque aussi son aspiration à une forme d'intériorité que seule l'écriture peut offrir.

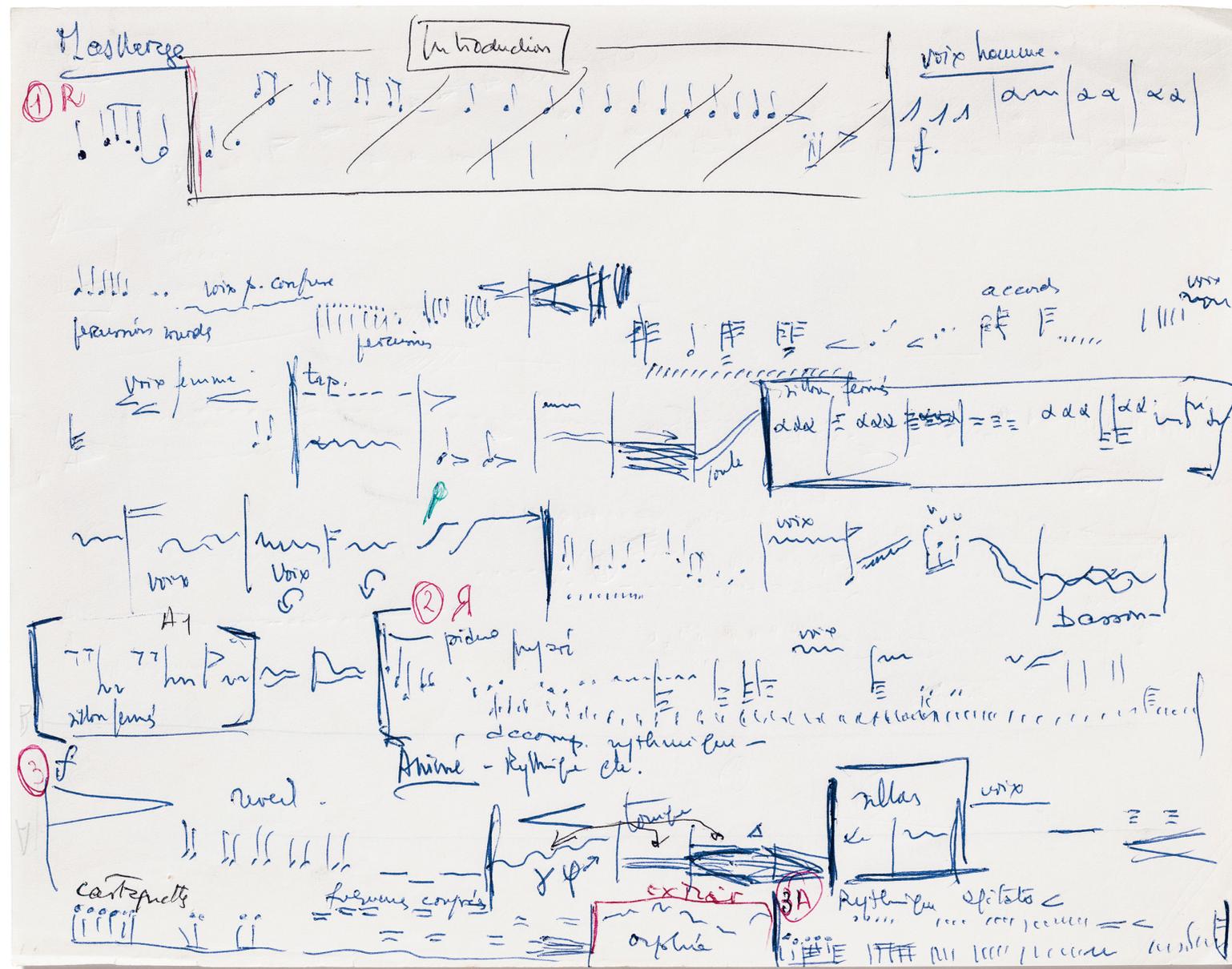
Autoportrait : enfant d'artistes, philosophe amateur, polytechnicien par erreur, diplomate d'occasion, technicien contre son gré, appartient aux laborieuses populations de l'Est.

A trouvé dans son métier, la Radiodiffusion, un champ de découvertes, un rôle de liaison entre les Arts et les Techniques, une occasion de contacts avec l'Étranger, notamment les USA, le Mexique, les Antilles, la Scandinavie, l'Afrique du Nord.

Croit aux choses plus qu'aux mots, se méfie de la littérature sinon comme un exercice de concentration sur soi, qui risque seulement alors d'être utile à autrui. [...]

Montaigne disait que l'homme doit presque tout à la pédagogie dans les quinze ou seize premières années et que le reste est dû à l'action. J'inverserai complètement cette remarque pour dire au contraire que notre enfance doit à l'action son essentiel, que tout le reste n'est que pédagogie et que cela n'est pas loin d'être superflu, pour ne pas dire néfaste !

J'ai le très vif sentiment maintenant qu'il faudrait que je m'occupe enfin de moi. Ce sentiment de vivre la vie comme une énigme que j'ai ressenti très tôt, l'idée d'amasser le plus d'expériences possibles sans refuser aucune insertion, qu'elle soit technique, sociale, politique, culturelle m'a apporté des matériaux tellement riches que j'en suis pour ainsi dire écrasé.



Pour célébrer les 30 ans de la disparition de Pierre Schaeffer, l'association qui porte son nom organise de nombreuses manifestations tout au long de l'année 2025. À la Maison de la Radio, une exposition Pierre Schaeffer sera inaugurée le 23 mai, et le 30 mai, un concert du Groupe de recherches musicales sera donné en hommage au compositeur.

◀ Pierre Schaeffer. Brouillon de partition manuscrite dans un dossier intitulé « Notes pour Étude aux objets », s. d. Archives Pierre Schaeffer/Imec.

Souvent je me suis pris à regretter de ne pas avoir pris une autre voie, une voie moins collective, la voie de l'écrivain qui m'a tenté tout au long de ma vie, mais j'ai la conviction que l'extérieur et l'intérieur sont symétriques. Que ce que l'on a à dire au fond de soi, qu'on pourrait dire dans une chambre, ce n'est pas autre chose que ce qu'on va dire à l'extérieur, tout ce qu'on vit à l'extérieur n'est qu'un reflet de ce que l'on porte en soi-même.

Un homme n'a qu'une chose à dire (quand il a la chance d'avoir quelque chose à dire !). Il passe

sa vie à la dire ou à la vivre. Cette chose à dire ou à vivre c'est la même. La vie est une œuvre.

Je suis aussi très inquiet pour notre civilisation qui s'avance peut-être vers une crise cataclysmique. On sait très bien ce qu'on perd mais on ne sait pas du tout ce qu'on va trouver.

Tout ce que je me souhaite de meilleur à présent c'est de rentrer en moi-même. « Rentre en toi-même Octave, et cesse de te plaindre ! » C'est difficile. Nos actes nous suivent.

Je pense qu'après avoir passé ma vie dans les communications de masse je reviendrai à

l'écriture, à la fois parce que c'est peut-être la seule façon pour moi de vivre une vie intérieure et d'expression, d'auto-connaissance, d'élucidation, et à la fois parce que je pense paradoxalement qu'à cette époque c'est encore le livre, le livre pour peu de gens qui est le véhicule le plus efficace. ■

Pierre Schaeffer, 1973

Celui qui dit non

Le fonds confié à l'Imec par Claudio Rugafiori est exceptionnel. Il rassemble les manuscrits des textes de René Daumal et de ses traductions, auxquels s'ajoutent des dessins et une riche correspondance. *Les Carnets de l'Imec* publient ici le début de la préface de Claudio Rugafiori pour la réédition du *Contre-Ciel* chez Gallimard en 1970.

Claudio Rugafiori a établi l'édition des Œuvres de René Daumal aux éditions Gallimard. Il vient de publier chez Adelphi, à Milan, *Il rovescio della testa* et prépare un important recueil des lettres de René Daumal à Vera Milanova.

« René Daumal dès l'adolescence conçoit un parfait mécanisme négateur ; il nie systématiquement, non en vertu d'un acte gratuit, mais parce qu'il veut affirmer l'identité entre conscience et négation :

« Je veux vivre toujours d'une vie plus réelle, en rejetant dans le monde tout ce qui me limite, et dont je fais aussitôt une Existence, une Matière, un Objet de connaissance. Comme cette négation s'opère dans la durée irréversible, ce que je rejette hors de moi, je le rejette aussi dans le passé. Ainsi, je ne suis véritablement que dans l'acte de négation et dans l'instant. Ma conscience se cherche éternelle dans chaque instant de la durée, en tuant ses enveloppes successives, qui deviennent *matière*. Je vais vers un avenir qui n'existe pas, laissant derrière moi à chaque instant un nouveau cadavre¹ »

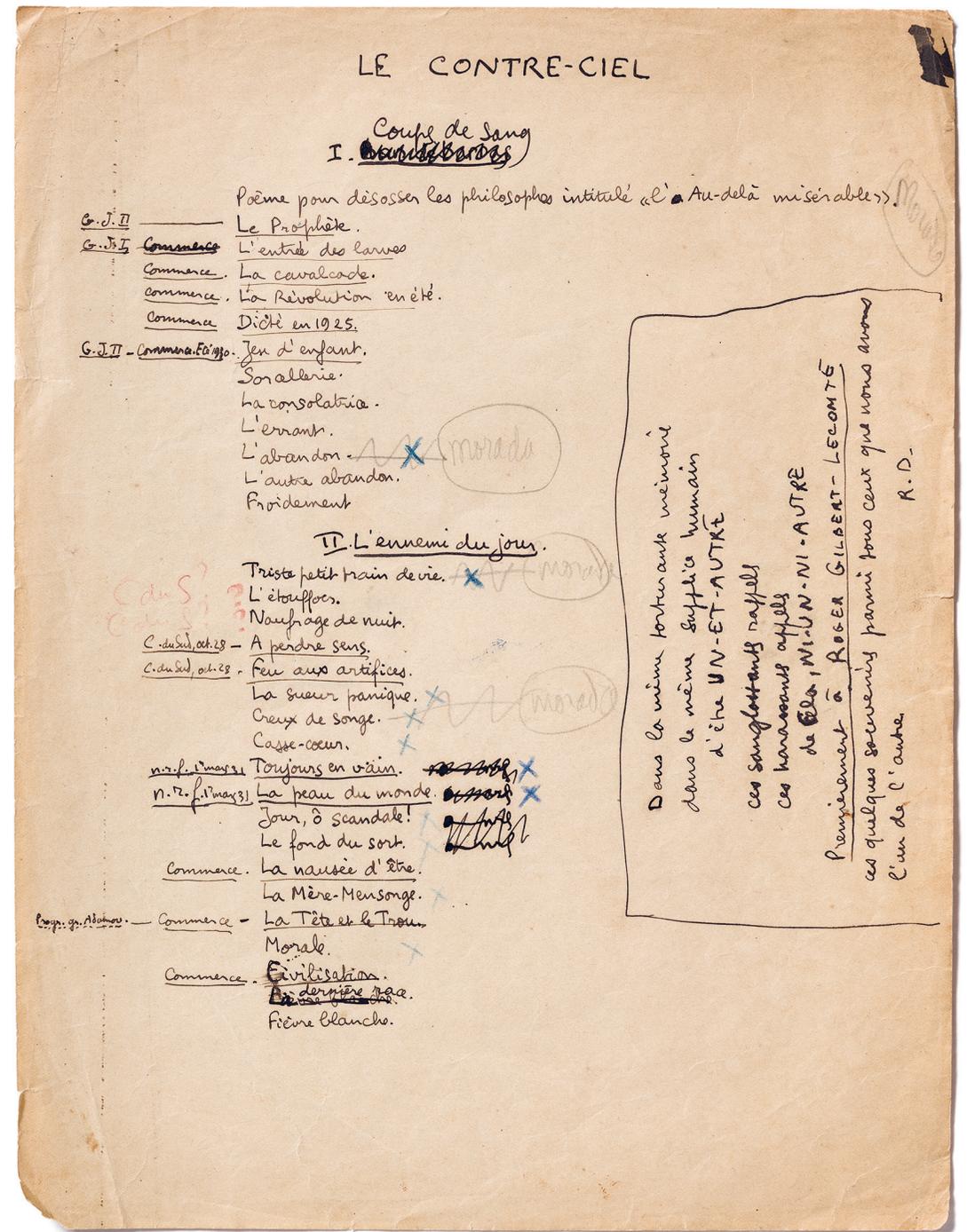
La négation "pure", loin d'être une simple opération de la logique discursive est, pour Daumal, un "ACTE positif" qui lui permet à "chaque instant" de faire le point du chemin parcouru et d'apprécier combien il s'est dégagé, chaque fois par un acte voulu et vécu, de tout ce qui le lie à une réalité épaisse - dépourvue de lumière. Pourtant cette lumière existe et procède d'un "Point unique" que le poète peut entrevoir et indiquer aux autres comme "graine d'un Contre-Monde". Daumal la décrit, à 20 ans, comme une substance qui permet au poète de renverser ses facultés de perception et de

pénétrer dans une dimension opposée à ce ciel qui nous enferme.

« La peau de lumière vêtant ce monde est sans épaisseur et moi je vois la nuit profonde de tous les corps identique sous le voile varié et la lumière de moi-même c'est cette nuit que même le masque solaire ne peut plus me cacher Je suis le voyant de la nuit l'auditeur du silence car le silence aussi s'habille d'une peau sonore et chaque sens a sa nuit comme moi-même je suis ma nuit je suis le penseur du non-être et sa splendeur je suis le père de la mort Elle en est la mère elle que j'évoque du parfait miroir de la nuit je suis l'homme à l'envers ma parole est un trou dans le silence Je connais la désillusion je détruis ce que je deviens je tue ce que j'aime² »

Si la peau de lumière est "nuit profonde", elle est jour dans la perspective de "l'homme à l'envers", car le monde même et sa réalité ne sont que l'envers de cette lumière qui se manifeste quand le poète est capable de nier toute réalité au monde et d'assimiler sa négation au "NON" créateur³. Elle a pour attribut "une peau sonore", que le poète peut saisir comme "Parole-non-parlée, contenant toute vérité" ; mêlée au souffle de celui qui parle, elle est, pour Daumal, le germe qui seul donne sa signification au poème. » ■

1. « La révolte et l'ironie » dans *L'Évidence absurde*, p. 133.
2. *Poésie noire, poésie blanche*, p. 94.
3. Cf. « Clavicules d'un grand jeu poétique » dans *Le Contre-Ciel*.



▲ René Daumal. Manuscrit *Le Contre-Ciel* (Université de Paris, 1936). Table des poèmes, vers 1936. Archives René Daumal/Imec.

Pierre Alferi, attendre l'inattendu

Auteur d'une œuvre au carrefour de la poésie, du roman, du cinéma, de la musique, de la philosophie et des arts plastiques, Pierre Alferi (1963-2023) avait choisi de confier ses archives à l'Imec. Son ami et complice de toujours, le musicien et compositeur Rodolphe Burger, raconte ici comment ils ont travaillé ensemble depuis leurs débuts avec le groupe Kat Onoma jusqu'à l'album *Avalanche*, sorti en 2024, un an après la disparition de Pierre Alferi.

par **Rodolphe Burger**, compositeur, guitariste et chanteur; il a étroitement collaboré avec Pierre Alferi, avec qui il a notamment créé le cycle des Cinépoèmes

► Pierre Alferi. Carnet de travail manuscrit, décembre 2021-janvier 2022. Archives Pierre Alferi/Imec.

Ton extraordinaire oreille à la langue, je ne serais pas permis de la solliciter si je n'avais su très tôt que tu avais aussi une extraordinaire oreille à la musique.

Une chanson n'est pas de la poésie, nous le savions tous les deux.

Tout au plus peut-elle espérer devenir cette « autre chose » que Roubaud appelle « forme-chanson ». C'était l'objet même de ma quête dans ces années 1980, où notre amitié s'est nouée. Et toi seul pouvais m'accompagner sur ce chemin.

Tu t'es prêté à une multitude d'exercices d'écriture contraints par des exigences prosodiques et syntaxiques dictées par la musique. Il y eut aussi des traductions, des adaptations, et toutes sortes de travaux sur mesure. Les exigences rudimentaires de la chanson – simplicité, régularité, minimalisme dramaturgique – semblaient bien éloignées de cette mécanique lyrique résolument nouvelle que tu inventais dans ces mêmes années. Mais rapportées à ta pensée élargie de l'écriture, telle que tu l'exposes de façon si limpide dans *Chercher une phrase*, elles s'accordent à une pensée profonde du rythme, et partant, de la musique. Notre entente sur ce plan appelait un rapprochement.

Dès 1986, avec « Cupid », une love-song bilingue, tu relevais le défi, et plantais ta flèche. Une certaine forme-chanson alferienne s'était trouvée d'emblée, avec rimes et refrain, avec aussi ce ton qui n'est qu'à toi – exquisite délicatesse, légère cruauté de l'adresse :

Je grandirai sans un mouvement
Dans l'eau dormante de ton sang
Je prends racine dans ta poitrine
N'essaie pas de m'en arracher
Je ne te laisserai pas de répit
L'm patient as a tree

Plus tard nous avons inauguré une autre méthode : tu me laissais prélever tel ou tel fragment dans tes textes publiés, et tu les soumettais ensuite à une opération transformiste, afin de parvenir à une forme chantable pour moi. Cela t'a à la fois déconcerté et réjoui. Décontextualisés, les fragments de poèmes appelaient une réécriture, et de nouvelles solutions prosodiques et sémantiques. Chansons mutantes, ou trans-poèmes. Ainsi, « La chambre », issue d'une greffe de ton texte « Ping-pong », ou « Que sera votre vie ? », venue de ton poème « Elvin Jones ».



Tu l'as dit un jour : « ma grande affaire est le maintien ou le retour de la vie dans ce qui s'arrête. »

Cela dit exactement l'effet que produisait certains de tes textes. Ils détenaient cette propriété rare : une mise en mouvement appelant la reprise.

Quelquefois, je me suis mis à écrire moi-même directement dans ta langue : avec « Valse-hésitation », par exemple, et son vouvoiement typique, je savais que j'ajoutais à notre répertoire une nouvelle « guirlandelle », comme tu as baptisé un jour nos chansons d'amour courtois contemporain.

Nous pourrions pourquoi pas
Décider
De laisser se faire
Le fameux pas
Le premier fameux pas
À moins que oui
À moins que non
À moins que plutôt pas

Avec « L'Inattendu » qui ouvre *Avalanche*, mon nouvel album, nous avons enfin, pour la première fois, réussi cette chose difficile : écrire à deux, mais sans écrire ensemble.

L'occasion nous en a été donnée par mes amis musiciens Christophe Calpini et Blaise Caillet qui me proposaient de transformer

un instrumental en chanson. J'ai à mon tour fabriqué un texte à partir d'un de tes poèmes.

Faire d'une contrainte une inspiration, écrire sous la dictée d'une musique, c'était te rejoindre à l'endroit même où je t'avais si souvent sollicité.

On peut très bien attendre
tout court
sous-entendu
on peut très bien attendre
l'inattendu

« L'Inattendu » a ouvert de nouveaux chemins d'écriture et a conduit, avec une rapidité inhabituelle, à l'album *Avalanche*.

Si l'album t'est entièrement dédié, c'est aussi parce qu'il accueille en son centre ce morceau, « Avalanche », qui lui donne son titre, et qui est pour moi précieux entre tous.

Il s'agit de ton dernier poème publié, et il avait fait l'objet d'une mise en image dans le cadre des « Cinépoèmes », ce spectacle que nous avons eu le bonheur de pouvoir donner ensemble jusqu'au bout. Avec les Cinépoèmes, inventés à ta demande, nous nous sommes mis, Cynthia Delbart et moi, entièrement à ton service, images et musique s'agençant sous ta dictée.

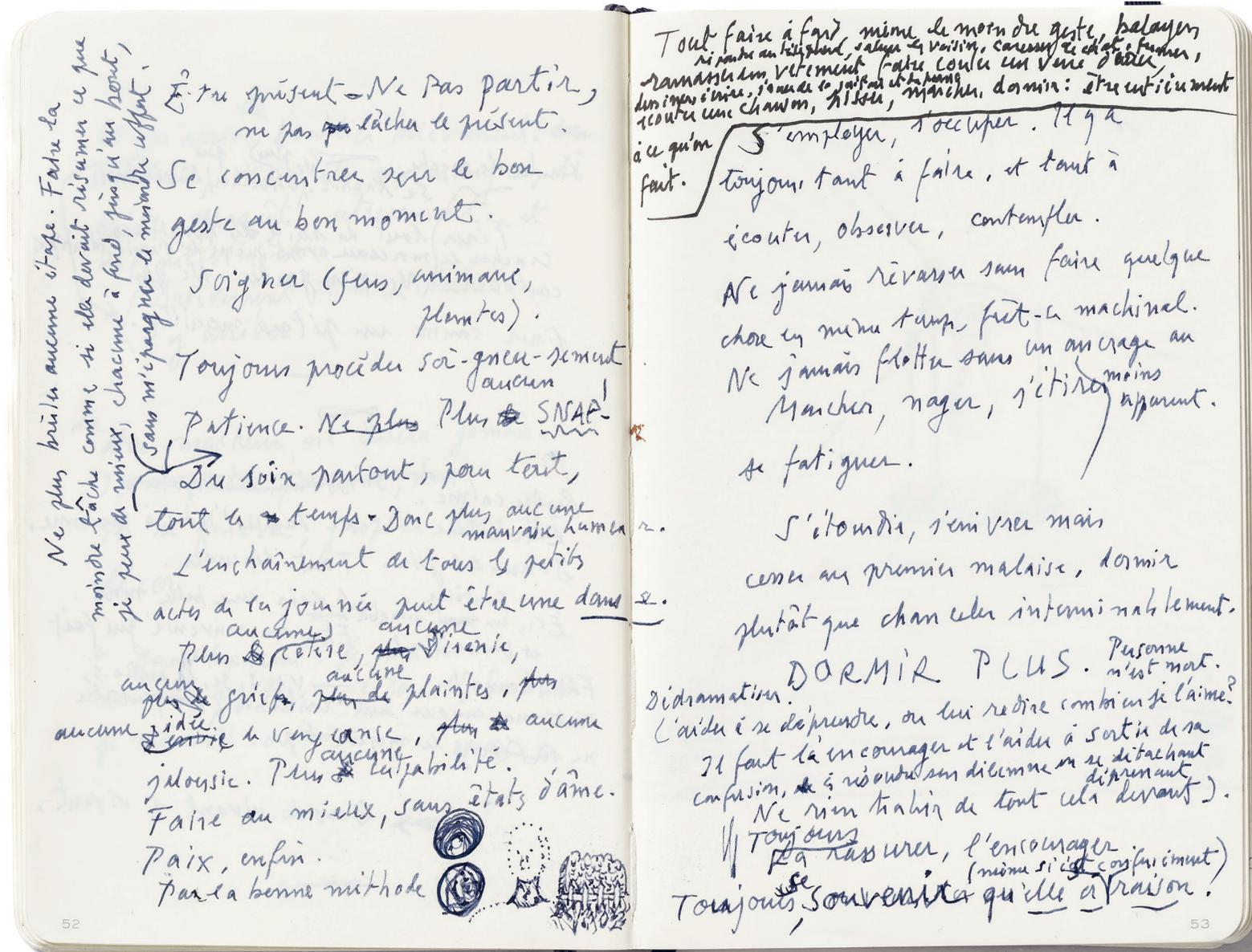
Avec le morceau « Avalanche », que nous avons enregistré à deux voix, un Cinépoème entre dans un album : nos bifurcations respectives en viennent à se croiser. J'ai le sentiment que nous nous rendons réciproquement la pareille.

Tu veux bien ensuite, après avoir enregistré « Avalanche » à deux voix, associer à chacun des douze titres qui composent l'album un souvenir de film, puisé dans ta prodigieuse mémoire du cinéma.

Cette fois, c'est ton œil, et ta relation exceptionnelle au cinéma, que je sollicite, pour un exercice que toi seul es à même d'effectuer. Au plus loin du vidéo-clip et de l'usage illustratif de l'image,

tu nous offres cette ultime série de Cinépoèmes, que nous allons faire vivre en concert avec Christophe Calpini.

C'est ainsi que nous célébrerons désormais cette chance qui nous a fait nous rencontrer, nous aimer, travailler, et jouer ensemble. ■



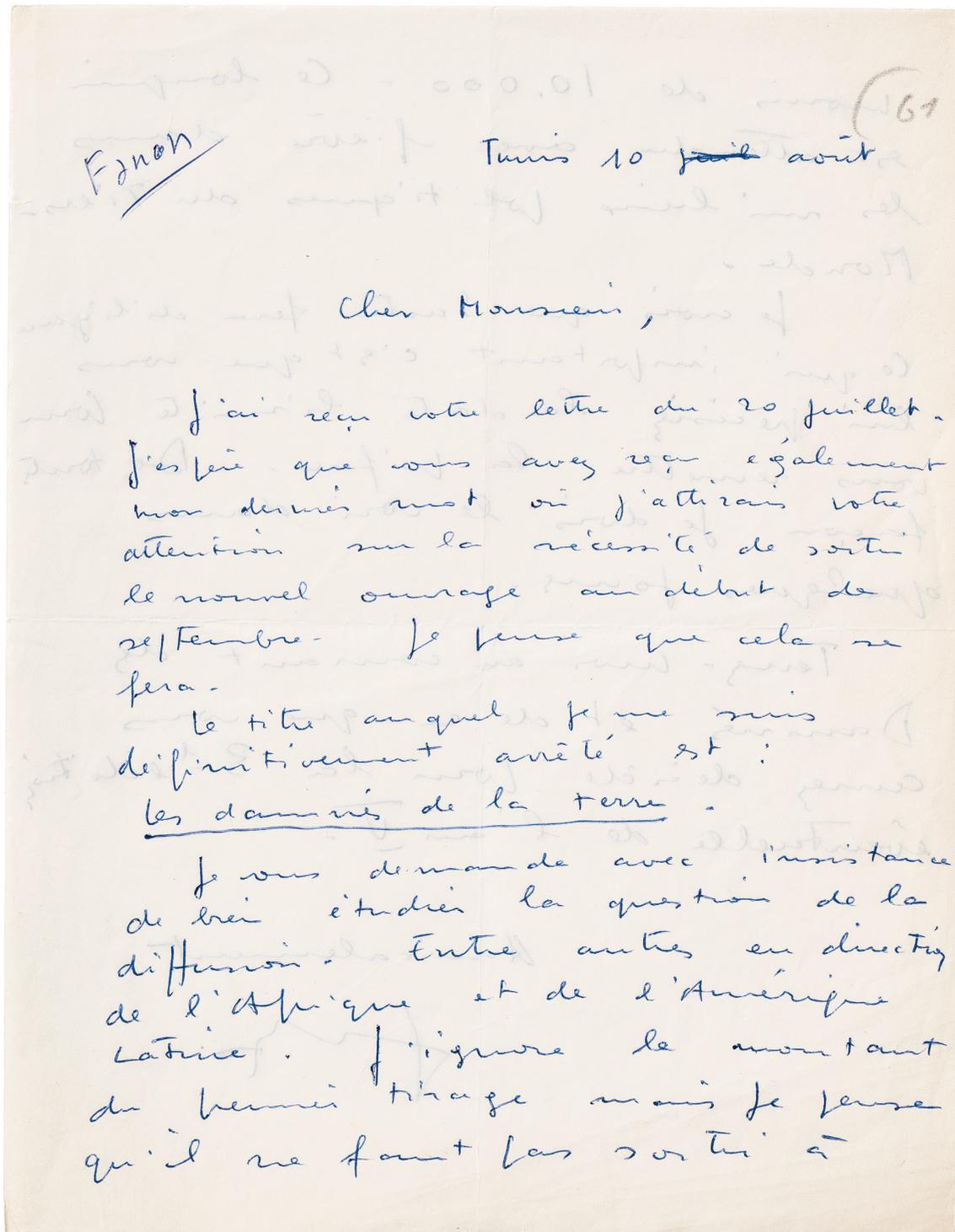
▲ Pierre Alferi. Carnet de travail manuscrit, décembre 2021-janvier 2022. Archives Pierre Alferi/Imec.

Frantz Fanon, mon père

Rassembler et sauver les pièces d'un puzzle pour retracer une vie courte mais d'une grande intensité. À l'occasion du centenaire de la naissance du psychiatre et essayiste Frantz Fanon (1925-1961), figure majeure de l'anticolonialisme, sa fille Mireille Fanon-Mendès France retrace les étapes de la constitution du fonds d'archives confié à l'Imec.

par **Mireille Fanon-Mendès France**, militante, présidente de la Fondation Frantz Fanon

◀ Frantz Fanon. Lettre à François Maspero, 10 août 1961. Archives La Découverte/Imec.



Je ne pensais pas qu'écrire sur les archives de Frantz Fanon, mon père, puisse être si difficile. Que recèlent les archives pour que je ressente une sensation de flottement, d'étrangeté et que je mette en place des stratégies de procrastination ? Pourtant nous avons choisi de les confier à l'Imec dans l'espoir de ne plus être confrontés à des demandes permanentes auxquelles, en tant qu'enfants, nous ne pouvons répondre et n'avons pas le désir de répondre. C'est ce dont j'avais fait part, lors d'un dîner, à Olivier Corpet, le fondateur de l'Imec, qui avait accueilli la création d'un fonds Frantz Fanon avec grand enthousiasme. J'avais une totale confiance en lui. Je savais que l'Imec était le lieu où les archives de Fanon devaient être conservées.

J'avais en ma possession quelques papiers écrits de sa main, mais aussi des textes dactylographiés sur un papier pelure exténué à force d'être passé de mains en mains, quelques photos, deux pièces de théâtre que m'avait remises Joby, le frère aîné de mon père, des traductions des *Damnés de la terre* et de *Peau noire, masques blancs* ainsi que quelques articles tentant d'analyser la personnalité de cet homme qui avait traversé sa vie comme un éclair et en était sorti tout aussi rapidement. Je me souviens encore du titre du journal *France Observateur* abandonné sur le plan de travail de la cuisine : « Frantz Fanon, mort avec la lucidité d'un Thibault ».

Je me suis longtemps interrogée, alors que je n'étais pas encore entrée dans l'adolescence, sur ce « Thibault » et je me demandais surtout si je parviendrais à déceler dans son regard cette fameuse « lucidité ».

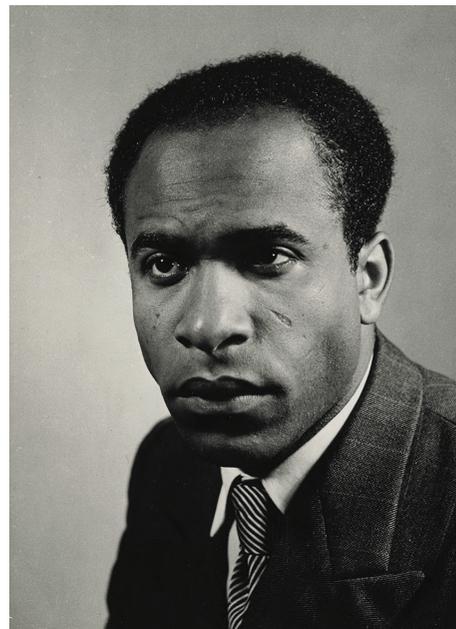
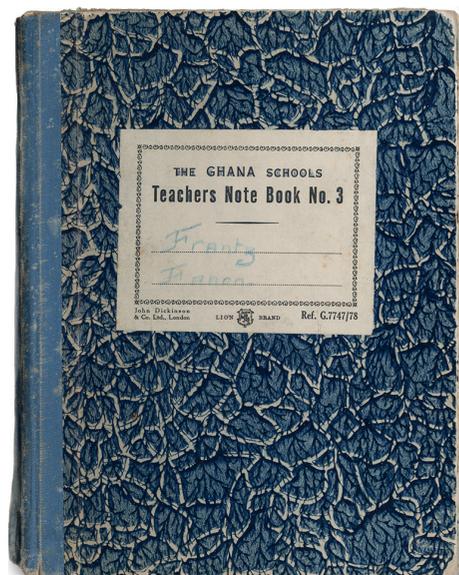
Une forme de légende depuis sa mort commençait à se construire ; on lui prêtait des alias qui, au fil du temps, pouvaient faire émerger un autre Fanon. Il était important que les archives permettent de resituer Fanon dans son époque et surtout de restituer ses divers engagements, ses questionnements et analyses politiques.

Je me représentais les archives Fanon foisonnantes, diverses, débordant de photos et d'anecdotes et surtout de bandes-son. Ce que je recherchais, c'était combler le puzzle constituant sa vie intense et quelque peu romancée par ceux qui me disaient l'avoir connu. Une vie parcourue en fulgurance par sa pensée mais aussi par les lieux qu'il avait investis. Aux archives que j'ai confiées se sont ajoutées celles que possédaient Olivier, mon frère – ou plus exactement demi-frère. Le portrait semblait se former mais pour l'heure, il est toujours incomplet. Il manque un sac d'archives que Joby avait en sa possession – peu importe comment il les avait obtenues. Un rendez-vous avait été fixé, à l'Imec, avec Olivier Corpet. Joby y est arrivé avec un grand sac de sport contenant un nombre important de papiers et de photos ;

les feuilles étaient collées contre le plastique devant empêcher l'altération de l'encre. Nous avons longuement argumenté. Rien n'y a fait ; il a repris son avion vers la Martinique, son sac de sport au bout du bras. Depuis ces archives sont toujours en errance.

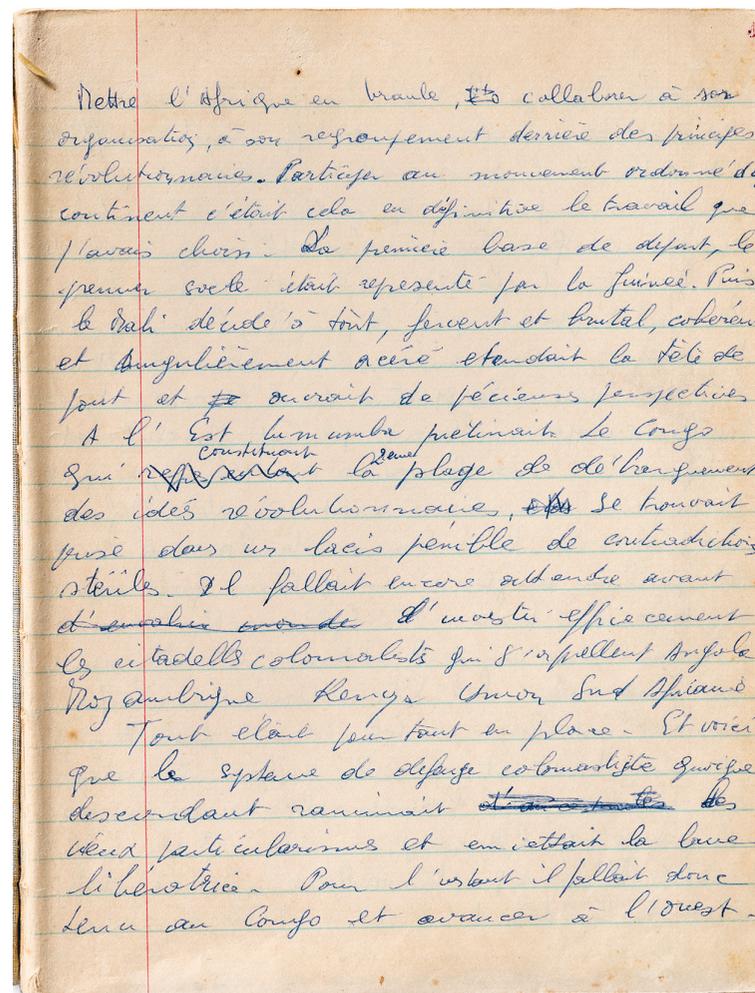
D'autres ont surgi à l'occasion du décès de ma mère. Un dossier plus personnel a été confié à l'Imec ; pour le moment il n'est pas consultable. Mais avec les archives des surprises sont toujours possibles. C'est ce que vient de vivre un doctorant qui a retrouvé dans différentes archives aussi bien publiques que privées – en France (archives du renseignement militaire), en Italie (celles de la diplomatie italienne) et aux États-Unis (celles d'Immanuel Wallerstein) – le texte d'une conférence prononcée par Frantz Fanon à Accra le 17 août 1960 lors de la World Assembly of Youth. Ce texte a été recherché pendant plus de soixante-cinq ans aussi bien par François Maspero que par l'éditeur de Fanon en langue italienne, Giovanni Pirelli. C'est aussi ce qui m'est arrivé lorsque la fille de la marraine de guerre de mon père, chez qui il était resté après sa blessure, m'a appelée. Elle se remémorait cette époque, où alors âgée de 8 ans, elle lui avait promis de se marier avec lui. À la suite de recherches sur Internet, elle a voulu me rencontrer. Elle m'a remis une photo d'un Fanon jeune et songeur. Il lui semble qu'il y en a d'autres dans des cartons de déménagement qu'elle n'a plus la force de fouiller.

Il n'est donc pas impossible que d'autres textes, d'autres photos enfouies sous ou entre des documents resurgissent et viennent compléter les archives de Frantz Fanon dont l'Imec assure la pérennité. ■



▲ Frantz Fanon. Cahier contenant le manuscrit de *Journal de bord du Mali*, vers 1963. Publié dans le recueil *Pour la révolution africaine (écrits politiques)*/Frantz Fanon. Cahiers libres, n° 53-54 (François Maspero, 1964). Archives Frantz Fanon/Imec.

▲ Anonyme. Portrait de Frantz Fanon, s. d. Archives Frantz Fanon/Imec. © DR.



À l'occasion du centenaire de la naissance de Frantz Fanon, la Fondation Frantz Fanon s'engage dans la création d'un réseau de militants, d'intellectuels, de professionnels et d'artistes qui luttent contre le racisme et plus largement l'exclusion. De New York à Bordeaux, de Paris à Dakar, des associations, des universités, des institutions se mobilisent pour faire vivre la mémoire et l'action de Frantz Fanon à travers de nombreux événements : conférences, spectacles, expositions, lectures...
<https://centenaire.fondation-frantzfanon.com/>

▲ Anonyme. Photographie de Frantz Fanon et son équipe médicale à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville en Algérie, 1960. Archives Frantz Fanon/Imec. © DR.

◀ Frantz Fanon. Première page du manuscrit de *Journal de bord du Mali*, vers 1963. Archives Frantz Fanon/Imec.

3. la recherche/

Hotel
Michelangelo - Milano 
TEL. 2055

Memorandum

La majorité des hommes
travaille pour vivre ses enfants
mais ~~ils~~ produisent ~~le~~ travail
est indispensable et leur vie
~~est~~ il est la vie ~~est~~
~~est~~ ~~est~~ ~~est~~. On peut dire
que la majorité d'hommes se
fatigue ~~pour~~ pour un seul
drapeau : même on ne va faire.
Le line qui s'ouvre sera
mangé - refusa - t'il ailleurs
de l'Europe - par

Mod. B 12

Brèves de recherche

C'est un défi : partager en quelques mots un travail en cours. Ces instantanés que nous offrent les chercheuses et les chercheurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne illustrent la diversité et la richesse des travaux menés autour des archives.

1

Au début de mes recherches sur le Montmartre homosexuel, mon intérêt s'est porté vers l'Imec, qui conserve le fonds Jean Genet, figure incontournable de l'univers que j'avais à explorer. Cependant, cet imaginaire montmartrois s'est développé dès les Années folles autour de guides, romans-reportages et autres curiosités qui évoquent une subculture homosexuelle. En 1929, Fernand Aubier publie notamment *Au Poiss' d'or* d'Alec Scouffi et *Montmartre en 1925* dans sa « Collection du Gay savoir ». Ainsi, grâce à l'Imec et au fonds Aubier-Montaigne, j'ai eu la chance de découvrir les dossiers de fabrication de ces œuvres, les correspondances entre auteurs et éditeur, ainsi que d'autres documents précieux pour bien saisir cette littérature liée aux bas-fonds et à la prostitution. Genet se souviendra de cet imaginaire dans l'écriture de *Notre-Dame-des-Fleurs*.

Stéphane Nourisson
Doctorant en littérature française
Université Sorbonne Nouvelle

2

Faire sa thèse sur l'idéalisme français et diriger l'édition critique des *Œuvres philosophiques* de Léon Brunschvicg chez Hermann conduit régulièrement dans la belle salle de lecture de l'Imec. Les manuscrits s'y succèdent, plus ou moins vieillissés, plus ou moins lisibles. Dans les notes griffonnées d'un geste rapide, libres du souci d'être jamais lues par quiconque, on cherche un mot familier, une syllabe reconnaissable, un indice pour initier un déchiffrement... Et parfois, un terme surgit, arrête le regard. C'était le concept qu'on attendait sans l'attendre ; sous les yeux apparaît un fragment décisif, puis un autre... Joie de la recherche, surprise qui fait sourire avant que les mains feuilletent à nouveau les fragments pendant que, selon la saison, la tempête hurle dans l'abbaye en soufflant sa neige ou que seul l'envol des pigeons y résonne.

Marion Marchal
Doctorante en philosophie
Sorbonne Université

3

Si l'archive a toujours à voir avec un problème de *privilege*, comme le suggère Jacques Derrida, il est difficile de témoigner de cette expérience privilégiée de l'accès aux archives sans prendre en compte la *topologie* inhérente à l'archive, mais aussi ce qu'il faut désigner comme une *géopolitique* des archives. J'ai eu le privilège de consulter les archives de Louis Althusser et de Jacques Derrida en 2018, lors de la rédaction de ma thèse doctorale, et deux fois en 2024, dans le cadre de mes recherches postdoctorales. Je m'intéresse aux rapports philosophiques entre ces deux figures majeures de la philosophie contemporaine qui ont partagé une longue amitié sans établir de débat philosophique explicite. Avec l'aide de l'équipe de l'Imec, j'ai trouvé des documents précieux pour reconstruire ou inventer ce débat.

Vicente Montenegro
Docteur en philosophie, chercheur postdoctoral
Université de Los Lagos, Chili

4

Mon premier séjour à l'Imec m'avait tellement inspirée que je m'y suis rendue une nouvelle fois. Dans les archives de Louis Marin, j'étais tombée sur le tapuscrit « Autoportrait et picturalité » de René Payant, historien de l'art québécois que je ne connaissais pas à l'époque. Captivée par la qualité de ce texte, j'ai commencé à rédiger mon mémoire, tout en développant un argument autobiographique. Moi, chercheuse à l'abbaye d'Ardenne travaillant sur l'autoportrait dans la pensée de René Payant, Louis Marin et Jacques Derrida, et, en même temps, créant mon propre portrait à partir de ce lieu historique. J'ai hâte de poursuivre dans cette voie lors de mes prochains séjours à l'Imec.

Anna Fischer
Étudiante en master d'histoire de l'art
Université de Vienne, Autriche

5

C'est la préparation d'un ouvrage sur l'artiste franco-suédois Lars Fredrikson (1926-1997) qui nous a conduits à l'Imec en novembre 2024. Fredrikson, qui a quitté la Suède pour la France dans les années 1960, a collaboré avec de nombreux poètes, dont Claude Royet-Journoud, Edmond Jabès et Anne-Marie Albiach – cette figure centrale de la poésie de la fin du XX^e siècle dont les archives se trouvent à l'Imec. Notre maison d'édition (OEI editör) venait de publier les œuvres complètes d'Anne-Marie Albiach en traduction suédoise et nous avons alors hâte de lire les lettres que Fredrikson lui avait envoyées entre 1971 et 1988. Ces lettres sont très souvent des signes d'amitié qui montrent l'importance du travail poétique d'Anne-Marie Albiach pour Lars Fredrikson.

Jonas (J) Magnusson
Écrivain, éditeur et traducteur
Cecilia Grönberg
Artiste et chercheuse

6

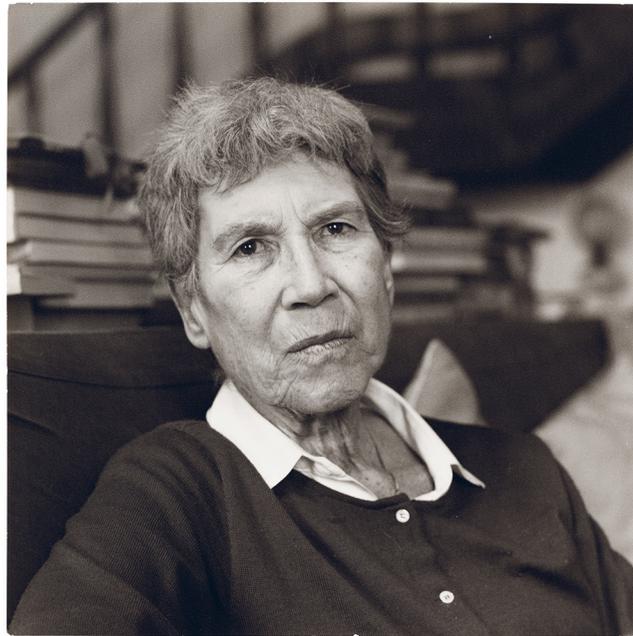
Lors de mon dernier séjour à l'Imec, je me suis plongée dans le fonds Kenneth White, fondateur de la géopoétique, autour duquel j'ai organisé un colloque en novembre 2024. Il s'agissait de consulter des dossiers en lien avec les ateliers et d'envisager la forme d'une future publication. Si j'avais connu le professeur, si je connaissais le poète, je mesurais mal l'archiviste méticuleux qu'il était et l'étendue de ses archives. Son fonds, précieux pour parcourir les chemins de la géopoétique, permet aussi de voir se construire la figure de ce nomade intellectuel. Ces archives sont un puzzle construit par White où certaines pièces se font écho. J'y ai trouvé aussi cette archive, singulière, surprenante : sa traduction (jamais éditée) en anglais de *La Grande Beuverie* de René Daumal.

Peggy Pacini
Maîtresse de conférences en littérature américaine
Cergy Paris Université

Les Mots de la tribu, autour d'une traduction

C'est une histoire éditoriale. Celle de la publication de la traduction du livre de Natalia Ginzburg *Les Mots de la tribu* chez Grasset en 1966. Une histoire qui s'écrit dans les correspondances entre auteur, traducteurs et éditeurs et se lit dans les archives des maisons d'édition.

par **Laura Antonietti**,
chercheuse postdoctorale
à l'université de Versailles
Saint-Quentin-en-Yvelines –
Université Paris-Saclay,
lauréate de la bourse Olivier-
Corpet 2024



◀ Arturo Patten. Portrait
de Natalia Ginzburg, 1991.
Archives Arturo Patten/
Imec.

« L'auteur m'a suggéré pour ce livre, dont elle apprécie la version française, le titre *Les Mots de la tribu*, que je trouve excellent. Qu'en pensez-vous ? » C'est ainsi que la traductrice Michèle Causse s'adresse à Yves Berger, directeur littéraire des éditions Grasset, le 30 août 1965, à propos de *Lessico familiare* de Natalia Ginzburg, publié en 1963 par l'éditeur turinois Einaudi et lauréat la même année du prestigieux prix Strega. Comme en témoigne la correspondance entre Michèle Causse et Yves Berger, la traduction a lieu à la fin du printemps et pendant l'été 1965 : Michèle Causse, qui réside à l'époque à Rome, rencontre à plusieurs reprises Natalia Ginzburg et revoit son travail en collaboration avec elle.

Les documents conservés à l'Imec et dans les archives des éditions Einaudi dévoilent une histoire éditoriale tortueuse et complexe : les droits sont d'abord acquis par Flammarion, pour être ensuite cédés à Grasset. Cette transition est due à l'intervention de Natalia Ginzburg, elle-même traductrice depuis le français, qui n'apprécie pas la version proposée par Flammarion. Se plaignant des erreurs commises par la traductrice Angélique Levi, elle se mobilise activement, grâce à la médiation du collaborateur d'Einaudi Guido Davico Bonino et de l'agent littéraire Erich Linder, pour que son roman paraisse dans une version jugée meilleure. Après une série de négociations, Flammarion renonce

aux droits de publication : Étienne Lalou, directeur littéraire, écrit à Natalia Ginzburg le 20 novembre 1964 que « malgré ses très grandes qualités, [son] livre est difficilement transposable dans la langue et la sensibilité du lecteur français ». L'œuvre est finalement publiée en 1966 aux éditions Grasset, sous le titre *Les Mots de la tribu*, dans la traduction de Michèle Causse et avec une préface de Dominique Fernandez, membre de l'Académie française et du comité de lecture de Grasset.

Il est intéressant de mettre en lumière la manière dont la renonciation de Flammarion peut être liée aux « mots de la tribu » mentionnés dans le titre (suggéré par Natalia Ginzburg) : dans ce roman autobiographique, elle raconte les événements liés à sa famille, depuis son enfance jusqu'aux années 1950. La grande Histoire et l'histoire personnelle s'entrelacent constamment : les faits et les personnages, particulièrement ceux liés aux milieux antifascistes turinois, sont vus à travers les yeux de la jeune Natalia. Le roman est construit à partir du jargon quotidien (le « lexique familial » du titre italien), un langage où sont préservés la forme des liens et le fondement de l'unité familiale. Cela est souligné par le choix du titre français : le terme « tribu », issu de l'anthropologie, évoque cette unité familiale ancestrale et profonde. ■

Erik Satie protéiforme

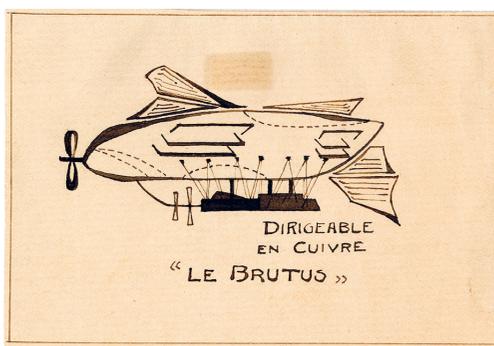
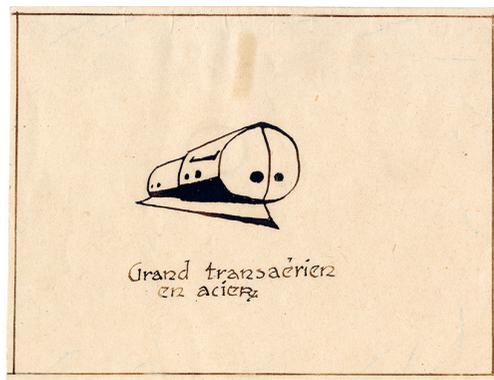
À l'occasion du centenaire de la mort d'Erik Satie, l'Imec a souhaité rendre hommage au pianiste, compositeur inclassable, personnage hors du commun, drôle et ironique. Satie a beaucoup écrit : des partitions, bien sûr, mais aussi de très nombreuses lettres, billets calligraphiés et autres petites annonces insolites conservés à l'Imec. Autant d'écrits qui se répondent, se complètent et invitent à une plongée dans les archives pour tenter de percer le mystère Satie.

par **David Christoffel**,
musicologue, poète
et compositeur

▼ Erik Satie. « Grand transaérien en acier » et « Dirigeable en cuivre "Le Brutus" ». Billets calligraphiés à l'encre de Chine (date attribuée 1896), publiés dans Erik Satie, *Écrits*, réunis, établis et annotés par Ornella Volta (Champ libre, 1977).

Avant d'entrer dans la subtilité, il y a trois rapports possibles à Satie : l'adoration béate de ses partitions célèbres du XIX^e siècle (« on écouterait ses *Gnossiennes* pendant des heures »), le dédain (« il est bien sympathique, mais ce n'est musicalement pas très consistant ») ou l'exaltation argumentée (« c'est un avant-gardiste qui annonce bien des révolutions musicales du XX^e siècle »). Mais à considérer tout ce que Satie a pu écrire, des nuances s'imposent. Si le compositeur a surtout fait des partitions pour piano et quelques œuvres pour orchestre, il est aussi l'auteur de lettres, conférences, épîtres, critiques, billets calligraphiés à l'encre de Chine, petites annonces, tracts (pour la musique d'ameublement)... Il serait peu dire que Satie était donc un polygraphe, parce que cela ne dirait rien des rapports entre ses interventions dans les revues et son positionnement musical ou entre ses lettres et sa musique. Plus qu'une production parallèle à ses partitions, tous ses écrits participent d'une même œuvre multimodale.

En affichant un entourage artistique qui s'étend au-delà du champ musical et en montrant combien des échanges apparemment informels ne cessent de l'amener à procéder à des ajustements permanents sur sa pensée de l'art, la parution de la *Correspondance* (presque



► Erik Satie. Partition manuscrite de *Le Tango perpétuel*, 5 mai 1914. Une des vingt et une pièces brèves pour piano du cycle *Sports et Divertissements*, composé entre mars et mai 1914. Archives Erik Satie/Imec.

complète rassemblée par Ornella Volta en 2000 aux éditions Fayard avec le soutien de l'Imec a permis de mettre en avant des allers et retours entre le Satie épistolier et le Satie compositeur. Comme nous l'avons montré dans *Ouvrez la tête (ma thèse sur Satie)*, paru en 2018 aux éditions MF, une partition comme *Avant-dernières pensées*, par exemple, trouve explication de ses allusions et de sa facture dans les lettres que Satie adresse à Dukas dans le même été 1915. En plus d'une humeur commune entre ses postures éditoriales (avec, notamment, l'invention de l'Église métropolitaine de Jésus Conducteur et autres ordres monastiques imaginaires) et le soin qu'il met à calligraphier ses partitions (et à dimensionner ses phrases musicales en fonction ?), il développe des pratiques d'écriture délicatement

comparables d'un support à l'autre. Ainsi, les partitions publiées dans les années 1912-1914 peuvent se lire du point de vue de ses interactions avec les poètes en train de déponctuer (Apollinaire et Cendrars).

Il reste encore à mettre en vis-à-vis des partitions originales comme *L'Enfance de Ko-Quo (Recommandations maternelles)* et, par exemple, des billets calligraphiés pour repérer les effets de support qui, en plus d'élucider la forme de ses divers écrits, en justifient souvent le propos. C'est pourquoi le fonds Satie de l'Imec offre encore beaucoup d'enquêtes possibles sur les jeux inter-éditoriaux auxquels Erik Satie s'est prêté par des types d'écrits aussi variés que leur complémentarité semble le demander. ■





4. mémo/

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'Imec organise ou est associé à des rencontres scientifiques et des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site Internet de l'Imec, dans sa newsletter ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce mémo les reprend et mentionne également les résidences d'auteurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Grand Soir/

Justine Augier

Abbaye d'Ardenne – 15 octobre 2024

Personne morale est une quête de vérité. Quel fut exactement le rôle du cimentier Lafarge, qui a maintenant coûté que coûte l'activité de son usine de Jalabiya dans la Syrie en guerre ? Justine Augier s'appuie sur une recherche documentaire rigoureuse pour reconstituer le travail acharné d'une poignée de jeunes femmes – avocates, juristes, stagiaires.

Projection/

Onoda, 10 000 nuits dans la jungle d'Arthur Harari

Abbaye d'Ardenne – 29 octobre 2024

Ce film met en images l'incroyable histoire d'Onoda, ce lieutenant japonais en mission avec une poignée d'hommes sur une île des Philippines qui, ignorant que la Seconde Guerre mondiale avait pris fin, résista aux Américains jusqu'en 1974. Le réalisateur a dialogué avec Jean-Yves Jouannais, commissaire de l'exposition *L'Encyclopédie des guerres* présentée à l'abbaye d'Ardenne.

Rencontre/

Antoine Mouton

Hors les murs – 2 novembre 2024

L'auteur était invité par la librairie *Les Vagues*, à Houlgate, pour parler de son œuvre et de son projet de résidence à l'Imec.

Grand Soir/

Maylis de Kerangal

Abbaye d'Ardenne – 6 novembre 2024

Faux roman noir, le nouveau livre de Maylis de Kerangal, *Jour de ressac* (Gallimard, 2024), s'ouvre sur une

enquête policière à partir de laquelle se déploie une odyssée intérieure à la faveur d'une déambulation à travers la ville du Havre, personnage central du roman.

Rencontre/

Oliver Rohe

Hors les murs – 9 novembre 2024

La librairie *L'Usage du papier*, à Trouville, a proposé une rencontre avec Oliver Rohe durant sa résidence à l'Imec consacrée à l'écriture de son prochain livre, *La Grande Année*.

Événement/

MOAB (Mother of all the battles)

Abbaye d'Ardenne – 11 novembre 2024

Pour marquer la fin de l'exposition *L'Encyclopédie des guerres*, Bertrand Belin, Olivier Cadiot et Marie-Sophie Ferdane ont chanté le poème épique *MOAB* (Grasset, 2018), la grande épopée construite par Jean-Yves Jouannais. Une œuvre monumentale, composite, où s'impose à chaque page le caractère éternel de la guerre.

Diaporama/

Bertrand Schefer

Abbaye d'Ardenne – 21 novembre 2024

Passez de l'autre côté du miroir et asseyez-vous à la table de l'écrivain ! Après Tanguy Viel, Maylis de Kerangal ou Olivia Rosenthal, Bertrand Schefer présente son Diaporama : « J'ai longtemps cru que les livres étaient peuplés d'images. J'ai découvert tout autre chose en écrivant. L'image n'est jamais donnée, mais toujours à atteindre : elle est l'horizon à quoi le texte se destine tout entier. »

Grand Soir/

Jacques Rancière

Abbaye d'Ardenne – 27 novembre 2024

Échapper à la servitude, vivre sans

peur et sans honte. Figure majeure de la philosophie contemporaine, Jacques Rancière est un penseur de l'émancipation. Il est venu parler de ses combats et de son œuvre, dont son nouveau livre, *Au loin la liberté* (La Fabrique, 2024)

Rencontre/

Antoine Mouton et Oliver Rohe

Hors les murs – 28 novembre 2024

Chaque année, les élèves du master 2 de lettres modernes de l'université de Caen Normandie ont l'occasion de rencontrer des autrices et auteurs contemporains. Antoine Mouton et Oliver Rohe, auteurs en résidence à l'abbaye d'Ardenne, ont évoqué leur démarche avec, comme point d'orgue, une interview croisée à la librairie *Eureka Street* à Caen.

Grand Soir/

Les éditions Des Femmes

Abbaye d'Ardenne – 12 décembre 2024

Les éditions Des Femmes-Antoinette Fouque ont fêté leurs 50 ans. Fondées dans le sillage du MLF (Mouvement de libération des femmes), elles font entendre les voix d'autrices du monde entier. Avec Sylvie Germain, Francesca Isidori, Dominique Reymond et Pinar Selek, une soirée de débats et de lectures pour revenir sur l'itinéraire de la célèbre maison d'édition.

Conférence/

Pierre Benetti

Hors les murs – 13 février 2025

Docteur en anthropologie sociale et historique de l'EHESS, Pierre Benetti est le premier lauréat de la bourse Jean-Pierre Vernant Imec/Mémorial de Caen, qui soutient des projets portant sur l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de la

Résistance. En résidence à l'Imec, il était invité à donner une conférence dans le cadre des Midis au Mémorial de Caen intitulée : « La littérature française a-t-elle oublié les bombardements ? »

Conférence/

Albert Dichy et Oliver Rohe

Hors les murs – 20 février 2025

Le Mémorial de Caen a accueilli Albert Dichy, conseiller littéraire de l'Imec, et Oliver Rohe, écrivain, pour un dialogue sur la guerre – en particulier celle qui frappe le Proche-Orient et le Liban – et sur la manière dont la littérature s'en empare et la représente. Rencontre animée par Pierre Benetti, codirecteur du journal littéraire *En attendant Nadeau*.

Rencontre/

Albert Dichy

Hors les murs – 27 février 2025

En écho aux représentations de la pièce *Le Funambule*, mise en scène par Philippe Torretton, à la Comédie de Caen, Albert Dichy – spécialiste de l'œuvre de Jean Genet – a été invité à évoquer l'œuvre de l'auteur dont les archives sont conservées l'Imec.

Rencontre/

Julia Deck

Hors les murs – 28 février 2025

Coécrit par dix écrivains du collectif Inculte, dont Julia Deck en résidence à l'abbaye d'Ardenne, le roman choral *Coup d'État* se compose de dix points de vue sur un même événement. L'autrice était invitée par la librairie *Les Vagues*, à Houlgate, pour échanger sur le travail en cours.

Grand Soir/

Écrire. Avec Belinda Cannone, Marie NDiaye et Nathalie Azoulay

Abbaye d'Ardenne – 27 mars 2025

Contourner la solitude, surmonter le vertige du commencement, dépasser les doutes et les échecs, autant de défis qui requièrent imagination et ténacité. Il y a les routines, parfois les rituels, il y a la passion et le travail, il y a la joie aussi. Les trois autrices ont dialogué et parlé des cadres qu'elles se sont inventés pour transformer le chantier, inquiétant et merveilleux, de l'écriture.

Conférence/

Camille de Toledo

Hors les murs – 2 avril 2025

L'Imec et Sciences Po Rennes, Campus de Caen ont accueilli en résidence l'auteur et plasticien Camille

de Toledo. Il est intervenu auprès des étudiantes et des étudiants du Campus des Transitions pour réfléchir à la question des mutations et des modes de narration. Le 2 avril, une restitution publique était proposée à l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg.

Grand Soir/

Laurie Laufer

Abbaye d'Ardenne – 10 avril 2025

Elles racontent une autre histoire. Elles écrivent et parlent de leur liberté. En dépit des résistances et du mépris, Madeleine Pelletier, Natalie Clifford Barney, Virginia Woolf, Monique Wittig ou Wendy Delorme se sont frayé un chemin bien à elles. Dans *Les Héroïnes de la modernité* (La Découverte, 2025), la psychanalyste Laurie Laufer montre comment l'inventivité de ces femmes peut inspirer la psychanalyse aujourd'hui et permettre de réinventer une pratique de la liberté. Rencontre animée par François Bordes.

ACTIONS SCIENTIFIQUES

Séminaire/

Poésie en revues et en archives

Abbaye d'Ardenne – octobre-novembre 2024

Les étudiantes et étudiants du master Lettres option Archives de l'université de Caen Normandie ont travaillé dans la salle de lecture de la bibliothèque sur la poésie de la Résistance dans les revues et sur le fonds Lorand Gaspar. Un projet coordonné par Anne Gourio (Laslar).

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 18 octobre 2024

Longtemps sous-estimé, l'impact des guerres sur les enfants fait désormais l'objet de nombreuses études historiques. Anna Trespeuch-Berthelot (université de Caen Normandie) a convié Manon Pignot (université de Picardie Jules Verne) à présenter ses recherches sur les expériences enfantines de la Grande Guerre. Camille Mahé (IEP de Strasbourg) a évoqué l'actualité de la recherche sur les enfants dans la Seconde Guerre mondiale. En partenariat avec l'université de Caen Normandie (HisTeMé).

Séminaire/

Sources et instruments de la recherche

Abbaye d'Ardenne – 21 octobre et

18 novembre 2024

Les étudiants du master d'histoire de l'université de Caen Normandie ont travaillé dans la salle de lecture de la bibliothèque sur un choix de pièces d'archives dans le cadre du séminaire animé par Anna Trespeuch-Berthelot (HisTeMé).

Colloque international/

Des arts pour construire/reconstruire à partir des décombres

Abbaye d'Ardenne – 5-7 novembre 2024

Après les désastres causés par les conflits ou les catastrophes, comment les arts et la littérature aident-ils à reconstruire ? Le projet intitulé « Destruction/Reconstruction » souhaite, à partir d'expériences communes, passées et présentes, observer les discours ou les représentations qui permettent de penser et de transformer les ravages, afin de les surmonter – mais aussi d'en conserver la mémoire pour les générations futures. En partenariat avec l'université de Caen Normandie et l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Projet lauréat du programme Cèdre 2023-2024.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 8 novembre 2024

Cette séance du séminaire était consacré à l'histoire culturelle de l'alimentation. Avec Typhaine Haziza, Jean-Baptiste Bonnard (université de Caen Normandie) et Sarah Bak-Geller (universidad Nacional Autónoma de México, professeure invitée à l'EHESS). En partenariat avec l'université de Caen Normandie (laboratoire HisTeMé).

Webinaire/

Les marxismes dans l'histoire, #5 : Itinéraires des trotskysmes

Visioconférence – 20 novembre 2025

Pour la deuxième année consécutive, ce séminaire est organisé en partenariat avec l'université de Rouen Normandie (GRHis). Pluridisciplinaire, il mobilise des chercheurs français et étrangers pour interroger l'histoire des marxismes et des pensées critiques à l'échelle globale. La séance du 20 novembre était consacrée aux itinéraires des trotskysmes, avec Jean-Numa Ducange (université de Rouen Normandie)

et Dino Tsakmaklis (université de Fribourg).

Journée d'étude/ Francis Lacassin

Abbaye d'Ardenne – 22 novembre 2024

La mise à disposition des archives de Francis Lacassin à l'Imec permet de revisiter le parcours de ce passeur et découvreur de littératures. Cette première journée en partenariat avec l'École des chartes (centre Jean-Mabillon) était consacrée à ses activités d'éditeur, que ce soit dans le domaine de la bande dessinée, de la science-fiction ou du roman policier. Une seconde journée aura lieu en septembre 2025 à l'École des chartes.

Colloque/

Derrida 2024. Nos questions de responsabilité

Hors les murs – 23 novembre 2024

Trois jours de colloque à la Sorbonne puis à l'École normale supérieure pour interroger la pensée de Jacques Derrida, autant comme objet d'étude que comme horizon nécessaire pour penser ce qu'il en est de notre responsabilité aujourd'hui. Ce colloque a donné lieu à une présentation des archives du philosophe conservées à l'Imec et du Derrida Seminars Translation Project, qui réunit tous les ans à l'abbaye d'Ardenne les traducteurs anglophones du philosophe.

Atelier de recherche/

Patrice Chéreau

Abbaye d'Ardenne – 26-29 novembre 2024

Un groupe d'étudiantes et d'étudiants en études théâtrales de l'université Rennes 2 a découvert les archives de Patrice Chéreau et de l'Académie expérimentale des théâtres. Ces journées de recherche se sont ouvertes par un dialogue avec Marc Citti, comédien et auteur des *Enfants de Chéreau* (Actes Sud, 2015).

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 29 novembre 2024

Cette séance proposait une réflexion sur l'histoire de la danse. Florence Buttay (université de Caen Normandie) et Alessandro Arcangeli (professeur associé à l'université de Vérone) ont présenté les pratiques anciennes et contemporaines. Jean-Marc Lemonnier (université de Caen Normandie) a quant à lui étudié la pratique de la danse à l'école de 1880 à 1960.

Journée d'étude/

Chéreau, chantiers ouverts. Le metteur en scène de théâtre et d'opéra

Hors les murs – 5 décembre 2024

Pour célébrer les dix ans de la disparition de Patrice Chéreau, l'association Transmission Chéreau, l'Imec, Sorbonne Université et la Bibliothèque nationale de France ont organisé une journée d'étude en Sorbonne. Ce fut l'occasion de présenter l'actualité de la recherche sur le metteur en scène et de lancer un programme de recherche interdisciplinaire destiné à transmettre son héritage, à enrichir l'analyse de son travail et à valoriser le fonds d'archives confié à l'Imec.

Webinaire/

Les marxismes dans l'histoire, #6 : retour sur l'austromarxisme

Visioconférence – 5 février 2025

Cette sixième séance du séminaire d'histoire intellectuelle des pensées du mouvement ouvrier invitait à un retour sur l'austromarxisme. Ce courant intellectuel a été particulièrement étudié par Yvon Bourdet, dont les archives sont conservées à l'Imec. Pierre-Henri Lagedamon (université Rouen Normandie) a présenté « L'austromarxisme et ses particularités », et dialogué avec Jean-Numa Ducange (université de Rouen Normandie/Institut universitaire de France).

Séminaire/

Master Métiers du livre et de l'édition – Université de Caen Normandie

Abbaye d'Ardenne – 7 février 2025

Comment écrit-on l'histoire du livre et de la typographie ? Maître de conférences à l'université de Tours et rédacteur en chef du *Bulletin du bibliophile*, Rémi Jimenes travaille sur l'histoire du livre imprimé et de la typographie. Au cours de cette séance, il a présenté ses terrains et ses méthodes de recherche en dialogue avec Thierry Claerr (Archives nationales).

Webinaire/

Au carrefour de l'imprimé

Visioconférence – 12 février 2025

Depuis trois ans, l'Imec est partenaire de ce séminaire rassemblant un réseau de spécialistes de l'histoire du livre, du graphisme et de l'édition. Le thème

étudié cette année est « L'imprimé en quête de publics ». Cette séance était consacrée aux réseaux et publics militants de l'imprimé, avec des interventions de Max Bonhomme (Université de Strasbourg) et Antoine Aubert (Sciences Po). En partenariat avec les universités Paris 8 et Paris Nanterre.

Journée d'étude/

Venaille/Stéfan : C'est nous les méta-modernes !

Abbaye d'Ardenne – 19 février 2025

La poésie de Franck Venaille et Jude Stéfan naît dans un moment de grande remise en question. La modernité revendiquée apparaît désormais comme une notion problématique marquée par la suspicion, le doute, l'inquiétude. De récents travaux de recherche fondés sur les archives de l'Imec explorent l'œuvre de ces deux poètes méta-modernes. Cette journée d'étude est le fruit d'un partenariat entre l'Imec, l'université Paris 8 et l'université de Liège.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 21 mars 2025

Cette séance prenait place dans le cadre du millénaire de Caen et s'intégrait aux Journées de l'Histoire. Pour évoquer l'« Athènes normande », Pierre Ageron (maître de conférences en mathématiques, université de Caen-Normandie) est intervenu sur « l'étude de la langue arabe et des sciences arabes à Caen : mille ans d'ouverture intellectuelle » et Thomas Moreau (docteur en histoire, université de Caen-Normandie) a présenté ses travaux sur « Les universitaires à Caen de la Révolution à la fin du XIX^e siècle ». En partenariat avec l'université de Caen Normandie (laboratoire HisTeMé).

Webinaire/

Les marxismes dans l'histoire, #7 : Marx dans le texte

Visioconférence – 26 mars 2025

Cette septième séance du séminaire d'histoire intellectuelle des pensées du mouvement ouvrier a présenté les recherches internationales actuelles sur l'œuvre de Marx et des marxismes. Luca Basso, de l'université de Padoue (Italie) et Marcello Musto de l'université de York (Canada) ont évoqué les différents axes explorés aujourd'hui par la recherche internationale. En dialogue avec Élisabeth Marcobelli (université de Rouen Normandie).

Journée d'étude/

Marcel Gauchet et le nœud démocratique

Abbaye d'Ardenne – 15 avril 2025

Cette journée d'étude organisée en partenariat avec le CERREV (université de Caen Normandie) avait pour ambition d'analyser, contextualiser et mettre en perspective le dernier ouvrage de Marcel Gauchet, *Le Nœud démocratique*, publié aux éditions Gallimard. En présence de l'auteur (qui a confié ses archives à l'Imec), sociologues et spécialistes de théorie politique ont interrogé le dernier volume d'une réflexion sur « les origines de la crise néolibérale ».

RÉSIDENCES À L'ABBAYE D'ARDENNE

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Benoît Vincent

Abbaye d'Ardenne – janvier-décembre 2024

Naturaliste et écrivain, Benoît Vincent travaille sur l'espace et la manière dont on l'habite. Il a résidé à l'Imec tout au long de l'année 2024 pour explorer l'abbaye d'Ardenne dans cette double optique. Cette résidence était soutenue par la Ville de Caen.

Antoine Mouton

Abbaye d'Ardenne – octobre-novembre 2024

Antoine Mouton, dont l'œuvre évolue librement entre poésie et roman, fiction et conte, a été accueilli en résidence d'écriture à l'abbaye d'Ardenne, avec le soutien du Centre national du livre.

Arno Bertina

Abbaye d'Ardenne – novembre 2024

Arno Bertina a bénéficié d'une résidence soutenue par le Fadel (Fonds d'aides au développement de l'économie du livre en Normandie) pour l'écriture de son prochain ouvrage. En parallèle, il a consulté des archives iconographiques afin de nourrir sa réflexion sur le dialogue que l'image entretient avec le texte.

Camille de Toledo

Abbaye d'Ardenne/Campus des Transitions

– septembre 2024-mars 2025

L'Imec et Sciences Po Rennes, Campus de Caen ont accueilli en résidence l'écrivain, plasticien et vidéaste Camille de Toledo.

Marine Duchet, Ugo Riou et Emmanuelle Tornero

Abbaye d'Ardenne – janvier-février 2025

L'Imec a accueilli Marine Duchet, Ugo Riou et Emmanuelle Tornero pour les accompagner dans l'écriture de leur deuxième livre. Ces résidences s'inscrivaient dans le parcours d'incubation Page (Parcours d'accompagnement groupe émergence) proposé par l'agence Normandie Livre & Lecture.

Emmanuel Rabu

Abbaye d'Ardenne – janvier 2025

En partenariat avec la Factorie et dans le cadre du festival « Les poètes n'hibernent pas », l'Imec a accueilli l'écrivain et artiste Emmanuel Rabu pour une série de rencontres auprès de scolaires ou du grand public, à Caen et à Cherbourg. L'auteur a travaillé sur les notions de genre et de hiérarchie.

Hélène Giannecchini

Abbaye d'Ardenne – février-mars 2025

Hélène Giannecchini est écrivaine et théoricienne de l'art. Docteure en littérature, elle est spécialiste des rapports entre texte et image. Cette résidence était soutenue par le Centre national du livre.

Julia Deck

Abbaye d'Ardenne – février-mars 2025

Julia Deck a résidé à l'Imec pour l'écriture de *Coup d'État*. Coécrit avec neuf écrivains du collectif Inculte, ce roman choral se compose de dix points de vue sur un même événement : un coup d'État. Il sera publié au Seuil en 2026.

BOURSES DE RECHERCHE

Laura Antonietti

Abbaye d'Ardenne – septembre-novembre 2024

Laura Antonietti, docteure de l'université Grenoble Alpes et postdoctorante à l'université de Sienna, a été accueillie dans le cadre de la bourse de recherche et de résidence Olivier-Corpet. Elle a étudié les liens entre le grand éditeur italien Einaudi et le monde de l'édition française.

Pierre Benetti

Abbaye d'Ardenne –

décembre 2024-janvier 2025

La première bourse Jean-Pierre Vernant Imec/Mémorial de Caen sur l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance a été

attribuée à Pierre Benetti. Docteur en anthropologie sociale et historique de l'EHESS, spécialiste de la question des bombardements, il a séjourné à l'Imec et consulté de nombreux documents dans les fonds d'archives de l'Imec et dans les ressources documentaires du Mémorial de Caen.

Patricia Castillo

Abbaye d'Ardenne – février-mars 2025

Docteure et professeure de philosophie à l'université de Guanajuato (Mexique), Patricia Castillo a travaillé sur les archives de Jacques Derrida dans le cadre d'une résidence Odyssee soutenue par l'Association des Centres culturels de rencontre.

MÉDIATION

AUTOUR DE L'EXPOSITION L'ENCYCLOPÉDIE DES GUERRES DE JEAN-YVES JOUANNAIS

présentée à l'abbaye d'Ardenne du 3 mai au 11 novembre 2024

Visite/

Khâgne et terminales HLP du lycée Malherbe de Caen

Abbaye d'Ardenne – 7 novembre 2024

En amont de la rencontre prévue avec Jean-Yves Jouannais dans leur lycée, les élèves ont visité l'exposition *L'Encyclopédie des guerres*. Un temps d'échange a ensuite eu lieu avec l'écrivain Oliver Rohe.

Visite/

Centre d'activité et d'hébergement Oxygène

Abbaye d'Ardenne – 13 novembre 2024

Dans le cadre du projet « Culture, Santé et Médico-social » intitulé « Je sonne tu », dix pensionnaires du foyer de vie Oxygène ont visité l'exposition *L'Encyclopédie des guerres*.

Atelier/

Yoann Thommerel

Hors les murs – novembre 2024-mars 2025

Le poète et metteur en scène Yoann Thommerel a invité deux classes de sixième du collège Dunois de Caen à participer à un cycle d'écriture et de mise en voix, avec pour point de départ l'exposition *L'Encyclopédie des guerres*. Une restitution sonore et scénique s'est déroulée à l'Imec en mars 2025.

ATELIERS D'ÉCRITURE

Classe Écritures/

Hors les murs – septembre-décembre 2024
Depuis 2019, l'Imec porte le projet de la classe Écritures. Cette année, Bruno Fern, Marin Fouqué et Antoine Mouton ont animé des ateliers d'écriture auprès des élèves du Collège Lycée Expérimental d'Hérouville-Saint-Clair. Un projet soutenu par le conseil général du Calvados.

Mini-cycle d'écriture Humanités, littérature et philosophie/

Hors les murs – 5 et 12 décembre 2024
Les élèves de terminale spécialité HLP du lycée Malherbe de Caen ont travaillé sur la thématique « Histoire et violence ». Dans ce cadre, Oliver Rohe, en résidence à l'Imec, les a accompagnés lors de deux ateliers d'écriture.

Masterclass/

Écrire avec Duras

Abbaye d'Ardenne – 6-10 janvier 2025
Pour la troisième année, l'Imec, l'université de Caen Normandie, le conservatoire à rayonnement régional de Caen et la Comédie de Caen – CDN de Normandie se sont associés pour proposer aux élèves du conservatoire une immersion dans l'œuvre d'un dramaturge contemporain dont les archives sont conservées à l'Imec. Le dramaturge Simon Grangeat les a accompagnés dans la découverte des archives de Marguerite Duras. Leur parcours s'est achevé par une restitution publique au Conservatoire & Orchestre de Caen.

Atelier/

Initiation à la bande dessinée

Hors les murs – 23 et 30 janvier 2025
Marine Duchet, autrice en résidence dans le cadre du parcours Page (Parcours d'accompagnement groupe émergence) porté par l'agence Normandie Livre & Lecture est intervenue auprès des élèves du Collège Lycée Expérimental d'Hérouville-Saint-Clair pour des ateliers d'initiation à la bande dessinée.

Atelier/

Je sonne tu

Hors les murs – février-mars 2025
Emmanuelle Tornero, autrice et réalisatrice en résidence à l'Imec, a accompagné des patients du foyer de vie Oxygène dans une petite enquête sur soi-même dans le cadre du projet

« Culture, Santé et Médico-social » intitulé « Je sonne tu ». La diffusion d'un podcast sur Radio Phénix en mars 2025, créé à partir de la matière accumulée pendant les ateliers, a signé l'aboutissement du projet.

Workshop/

Speed Writing/Fast Publishing

Abbaye d'Ardenne – 4-7 mars 2025
Chaque année depuis 2017, les élèves de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg sont invités à participer au workshop Speed Writing/Fast Publishing à l'Imec. Quatre jours, accompagnés cette année par l'autrice Fanny Quément, pour créer un livre de sa rédaction jusqu'à son impression.

Cycle d'ateliers/

Julia Deck

Abbaye d'Ardenne – du 9 au 30 avril 2025
L'autrice Julia Deck a animé un atelier d'écriture ouvert à toutes et à tous. Elle s'est appuyée sur un principe d'écriture au cœur de son prochain roman : raconter un même événement avec différents points de vue.

RENCONTRES, INITIATIONS À LA RECHERCHE ET DÉCOUVERTE DE L'ARCHIVE

Conférence/

Jean-Yves Jouannais

Hors les murs – 12 novembre 2024
Jean-Yves Jouannais a rencontré des élèves du lycée Malherbe de Caen et est revenu sur les seize années de travail autour de son projet *L'Encyclopédie des guerres* (2008-2024).

Rencontre/

Laura Antonietti

Abbaye d'Ardenne – 22 novembre 2024
Lauréate de la bourse Olivier-Corpet en résidence de recherche à l'Imec, Laura Antonietti a rencontré les terminales du lycée Charles-de-Gaule de Caen pour évoquer son travail et son quotidien de chercheuse.

Visite/

Éditer le bocage

Abbaye d'Ardenne – 13 décembre 2024
Dans le cadre de leur projet « éditer le bocage », les étudiantes et les étudiants du master Design et éditions de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg ont découvert les fonds Françoise d'Eaubonne, Pierre Clastres et Félix Guattari.

Ateliers/

Langue, mémoire et culture

Abbaye d'Ardenne – janvier-avril 2025
La deuxième promotion du DUEF (Diplôme universitaire d'études françaises) parcours « Langue, mémoire et culture » a réuni des étudiantes et étudiants venus du monde entier pour parfaire leur apprentissage de la langue en mêlant cours et initiation à la recherche et à l'ingénierie culturelle. Ateliers organisés en partenariat avec le Carré international de l'université de Caen Normandie.

DÉCOUVERTE DE L'IMEC ET DE L'ABBAYE D'ARDENNE

Visite/

Abbaye d'Ardenne – 22 octobre 2024
Des membres du centre socioculturel de Boulogne-sur-Mer, le Nautilus, ont découvert le site de l'abbaye d'Ardenne.

Atelier/

Le cycle du vivant, l'automne

Abbaye d'Ardenne – 22 octobre 2024
Les enfants du centre aéré de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ont visité les jardins de l'abbaye d'Ardenne. Au programme : herbar, grainothèque et atelier d'écriture avec l'auteur et naturaliste Benoît Vincent, en résidence à l'Imec.

Jeunes ambassadrices et ambassadeurs de la culture/

Abbaye d'Ardenne – novembre 2024- mai 2025
La Ville de Caen permet aux lycéens de faire le lien entre une structure culturelle de leur choix et leur lycée. Depuis 2019, l'Imec accueille et accompagne quatre jeunes volontaires dans le cadre de ce dispositif innovant.

Visite/

Abbaye d'Ardenne – 28 novembre 2024
Dans le cadre d'un parcours intitulé « Caen et ses 100 clochers », les détenus du centre pénitentiaire de Caen ont visité l'abbaye d'Ardenne et l'exposition *L'Encyclopédie des guerres*.

Atelier/

Grainothèque

Abbaye d'Ardenne – 6 décembre 2024
L'Imec a accueilli les élèves de CE1 de l'école de la Maladrerie de Caen. Ils ont découvert les jardins de l'abbaye d'Ardenne et participé à une série d'activités adaptées, dont la grainothèque, dispositif mis en place

durant la saison 2023-2024 pour faire le lien avec les thématiques d'archive et d'inventaire.

Arbre de Noël/

Abbaye d'Ardenne – 19 décembre 2024
Comme chaque année, les élèves de maternelle de l'école Marco-Polo de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ont été accueillis à l'Imec par la commune. À cette occasion et en écho à l'exposition consacrée à Agnès Rosensthiel qui venait de s'achever à la bibliothèque Alexis de Tocqueville de Caen, chaque enfant a reçu un exemplaire du *Drôle de dictionnaire de Mimi cracra*.

Visite/

Abbaye d'Ardenne – 20 janvier 2025
Des membres de l'association L'Arbre, dédiée à la généalogie et à l'histoire du territoire environnant, ont visité l'abbaye d'Ardenne et découvert les missions de l'Institut.

Visite/

Abbaye d'Ardenne – 30 janvier 2025
Les élèves du lycée Paul-Cornu de Lisieux ont découvert le parcours de l'archive, les conditions de conservation et la bibliothèque de recherche de l'Imec, avec un focus sur les fonds de typographes.

Visite/

Abbaye d'Ardenne – 20 mars 2025
Deux classes du lycée Fresnel de Caen ont été accueillies pour une découverte de l'Imec, une visite historique de l'abbaye d'Ardenne ainsi qu'une présentation du fonds Colette.

Visite sensorielle/

Abbaye d'Ardenne – 2 avril 2025
Cette visite originale a proposé une autre manière de s'approprier l'Histoire : par le toucher, le regard et l'odorat.

Pour tout connaître de la programmation à venir, inscrivez-vous à la newsletter sur le site www.imec-archives.com (rubrique Que désirez-vous ? Recevoir la newsletter). Le programme bimestriel des manifestations organisées à l'abbaye d'Ardenne est disponible à l'accueil de l'Imec et diffusé dans toute l'agglomération caennaise.

▼ Soirée de vernissage au Pressoir de l'abbaye d'Ardenne.



les instances, l'équipe/

CONSEIL D'ADMINISTRATION/

Président

M. Pierre Leroy,

président de la Fondation Hachette pour la lecture

Membres de droit

M. le Préfet de la Région Normandie, représentant de l'État

M. le Président du Conseil régional de Normandie

Personnalités

M. Olivier Bétourné,

éditeur, président de l'Institut Histoire et Lumières de la pensée

Mme Dominique Bourgois,

éditrice et dépositante

M. Grégoire Chertok,

associé-gérant de la banque Rothschild, dépositant

M. Sylvestre Clancier,

écrivain, dépositant

Mme Teresa Cremisi,

éditrice, présidente des Éditions Adelphi (Italie)

M. Pascal Fouché,

historien

M. Antoine Gallimard,

président-directeur général du groupe Madrigall

M. Jack Lang,

président de l'Institut du monde arabe

M. Laurent Le Bon,

président du Centre Pompidou

M. Michaël Levinas,

musicien et compositeur, dépositant

Mme Vera Michalski,

présidente du groupe Libella et de la Fondation Jan Michalski

M. Olivier Nora,

président-directeur général des éditions Grasset

M. Denis Olivennes,

président du groupe Editis

M. Aristide Olivier,

maire de Caen

Mme Coralie Piton,

directrice générale des éditions du Seuil

M. Cyril Roger-Lacan,

conseiller d'État

M. Hubert Tassy,

président de l'Association des Centres culturels de rencontre

CONSEIL SCIENTIFIQUE/

Présidente

Mme Judith Revel,

professeure de philosophie française contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Membres de droit

Direction générale des médias et des industries culturelles, représentée par son directeur général

Direction des Archives de France, représentée par son directeur

Personnalités

M. Lamri Adoui,

président de l'université de Caen Normandie

M. Étienne Anheim,

directeur d'études, directeur des Éditions de l'EHESS

M. Pierre Assouline,

écrivain et journaliste

M. Manuel Borja-Villel,

conseiller culturel pour les musées auprès de la région de Catalogne, Espagne

M. Georges Didi-Huberman,

philosophe et historien de l'art, directeur d'études, EHESS

Mme Nathalie Ferrand,

directrice de l'Item, Item/ENS/CNRS

M. Benoît Forgeot,

libraire, expert

M. Christophe Gauthier,

professeur d'histoire du livre et des médias contemporains, École nationale des chartes

M. Mathieu Potte-Bonneville,

philosophe, directeur du département Culture et création du Centre Pompidou

M. Christophe Prochasson,

historien, directeur d'études de l'EHESS

Mme Giovanna Zapperi,

professeure d'histoire de l'art contemporain, université de Genève

L'ÉQUIPE/

DIRECTION GÉNÉRALE

Directrice générale

Nathalie Léger

Attachée de direction, responsable de la communication : **Alice Bouchetard**

Conseiller littéraire

Albert Dichy

Directeur du développement – collection, projet

Paul Ruellan

Responsable du service déposants et du bureau parisien : **Hélène Favard**

Directeur de la recherche

François Bordes

DIRECTION ADJOINTE

Directeur adjoint

Jean-Luc Bonhême

Responsable des systèmes d'information : **Julien Beauviala**
Responsable comptable et du suivi administratif : **Sandrine Culleron**

Comptable : **Brigitte Bouleau**

Chargée de développement RH

et interne : **Adeline Rocton**

Responsable technique :

Ludovic de Seréville

Chargé des jardins et de l'entretien courant de l'abbaye : **Damien Rohmer**

Gardien, entretien courant :

Quentin Scher

Gardien : **Maël Martragny**

Cuisiniers : **Thomas Catherine,**

Gabriel Maréchau

DIRECTION DES COLLECTIONS

Directrice des collections

Pascale Butel-Skrzyszowski

Adjoint : **Goulven Le Brech**

Assistante de direction, chargée des numérisations audiovisuelles :

Claire Giraudeau

Pôle archives

Chargée de mission : **Sandrine Samson**

Chargé des fonds d'éditeurs :

David Castrec

Archivistes : **Lorraine Charles,**

Allison Demailly, Stéphanie Lamache

Pôle publics

Responsable de la bibliothèque :

Élisa Martos

Archivistes – bibliothécaires :

Isabelle Pacaud, Julie Le Men (chargée d'Imec Images)

Bibliothécaire – chargé de

l'accompagnement des chercheurs :

Alexandre Ferrere

Magasinière d'archives : **Sarah Tifona**

Responsable des archives numériques :

Louise Dutertre

Responsable de l'administration

des données : **Agnès Iskander**

Responsable logistique et conservation :

Jérôme Guillet

Archivistes : **Alexandra Grzesik,**

François-Xavier Poilly

DIRECTION DE LA PRODUCTION, DES PARTENARIATS ET DES PUBLICS

Directeur de la production, des partenariats et des publics

Yann Dissez

Responsable des expositions :

Pierre Clouet

Chargée de production : **Élodie Leroy**

Chargé de développement :

Cyril Meniolle de Cizancourt

Responsable de la médiation :

Coline du Couëdic

Chargé de médiation : **Baptiste Fauché**

Chargée des publications : **Karine Pothier**

Chargé de l'accueil : **Pierre Vallée**

L'Imec remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Laura Antonietti, Rodolphe Burger, David Christoffel, Mireille Fanon-Mendès France, Anna Fischer, Cecilia Grönberg, Jonas (J) Magnusson, Marion Marchal, Philippe-Alain Michaud, Vicente Montenegro, Stéphane Nourisson, Peggy Pacini, Claire Paulhan, Claudio Rugafiori, Jacqueline Schaeffer, Olivier Schefer, Guillaume Soulez.

Directrice de la publication : **Nathalie Léger**
Comité de rédaction : **François Bordes, Albert Dichy, Hélène Favard, Nathalie Léger, Paul Ruellan**
Secrétaire de rédaction : **Hélène Favard**
Relecture et mise en page : **Typhaine Garnier**
Mémo : **Cyril Meniolle de Cizancourt**
Recherches iconographiques : **Lorraine Charles, Hélène Favard**

Crédits

Photographies

© Arturo Patten : p. 42

© Michaël Quemener : p. 2, 4, 6, 8-15, 18, 20-21, 24-25, 26-27, 29, 31-34, 36-38, 44-45

© Imec : p. 22-23, 37, 44, 53

© DR : p. 16, 36, 46

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal : mai 2025

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2025.

L'Imec bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.

IM
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/
abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
+33 (0)2 31 29 37 37
ardenne@imec-archives.com

6 rue Antoine-Dubois
75006 Paris
paris@imec-archives.com

lescarnets@imec-archives.com

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/



#IMECarchives
www.imec-archives.com